

La Culture humanise le monde (Alassane CISSE)

# Patrimoine

500  
FCFA

MENSUEL DU LIVRE, DES ARTS ET DE LA CULTURE - N° ISSN 2712-6722 - NUMERO 39 - DECEMBRE 2022

NOUVELLES EDITIONS AFRICAINES  
DU SENEGAL (1972-2022)

50 ANS  
DE PRODUCTION  
LITTERAIRE



Aminata SY, Directrice générale des NEAS  
Elle fait sienne la maxime de Nelson Mandela

«UN PEUPLE QUI LIT EST  
UN PEUPLE QUI GAGNE»

CINEMA : CEERNO  
SULEYMAAN BAAL  
1776 : LA REVOLUTION  
TORODO A L'ECRAN



ANGELE DIABANG  
FILME UNE SI LONGUE  
LETTRE DE MARIAMA BA



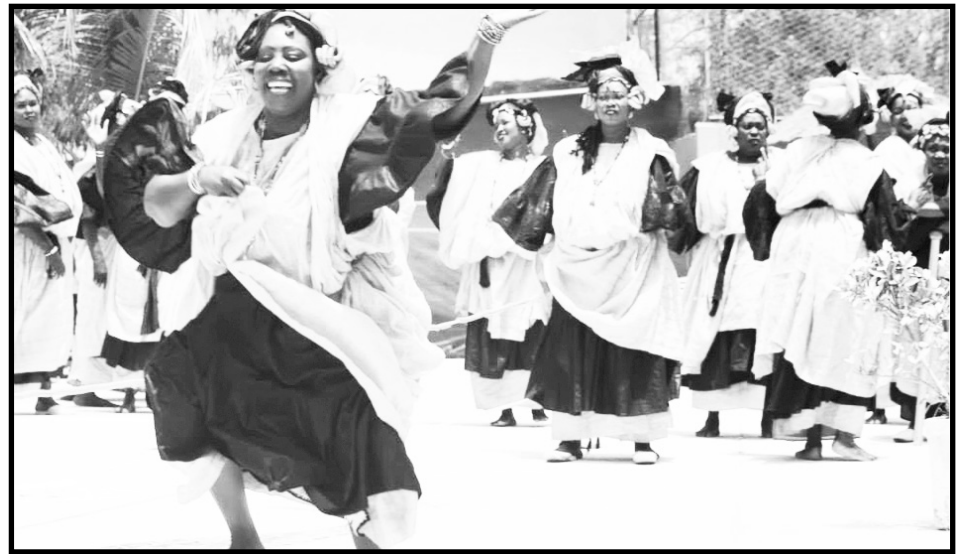
EXPOSITION  
RECONTRE AUX  
ARTS DU SOLEIL



KHADIDIATOU SINAY  
KANTÉ : CÉRAMISTE  
DE LA MÉMOIRE



# FESTIVAL NATIONAL DES ARTS ET CULTURES (FESNAC) LA COMMUNAUTE LÉBOUE A L'HONNEUR



La communauté léboue est l'invitée d'honneur du Festival national des arts et de la culture (Fesnac) prévu du 21 au 28 janvier 2023, à Kaffrine, a annoncé le jeudi 1<sup>er</sup> décembre 2022, le ministre de la Culture et du Patrimoine historique, Pr Aliou Sow au cours de la séance plénière à l'Assemblée nationale. «Le Fesnac 2023 aura comme invité d'honneur la communauté léboue et la chefferie traditionnelle coutumière léboue», a précisé le Pr Aliou Sow lors du vote du budget de son ministère. L'honneur reviendra ainsi à cette communauté de clôturer le Fesnac le 28 janvier 2023 et qui sera «un moment fort de présentation de ballade des cultures et traditions léboues au stade de

Kaffrine. Le Pr Aliou Sow annonce également qu'une caravane culturelle léboue sera organisée en prélude à l'ouverture du Fesnac. Il a ajouté que la communauté léboue sera accompagnée pour l'organisation d'un symposium sur le thème «Croyances et traditions léboues : significations, leçons et apports à la cohésion sociale, à l'unité nationale

et au développement socio-économique».

Le ministre a rappelé «la générosité léboue, l'ouverture et la belle et grande contribution des Léboues à l'unité nationale, à la cohésion sociale, et surtout, au développement socio-économique du Sénégal, à travers la promotion de valeurs intrinsèques de société,

notamment, l'ouverture et le coustume à plaisanterie». «L'histoire du peuple lébou existant depuis plus de cinq siècles a constitué au niveau de la pointe de notre continent ce qu'on appelle une République qui précède celle française, qui est célébrée dans les ouvrages enseignés dans beaucoup de nos écoles», a rappelé le Pr Aliou Sow.

## COMPAGNIE NATIONALE DU THEATRE DANIEL SORANO PERSPECTIVES NOUVELLES

La Compagnie nationale du Théâtre national Daniel-Sorano était en conclave. En effet, à l'initiative de la Direction générale, les agents ont participé, le jeudi 1<sup>er</sup> décembre 2022, au Lac rose à Dakar, à la journée de réflexion axée sur les nouvelles orientations et perspectives de l'institution culturelle, composée, en plus de l'administration, de troupes artistiques : l'Ensemble lyrique traditionnel, le Ballet national « La Linguère » et la Troupe nationale dramatique (Tnd). «Nous sommes en conclave pour partager les nouvelles orientations de la Compagnie nationale du Théâtre national Daniel-Sorano afin de permettre à tous les agents d'apporter leur pierre à l'édifice», a dit d'emblée à l'ouverture de la rencontre, le nouveau Directeur général, Ousmane Baro Dione.

«Notre conviction profonde est que si on veut développer une entité surtout culturelle composée d'artistes, de techniciens et d'administratifs, il faut le faire avec eux», a ajouté M. Dione, d'après l'Apr. Cette idée est largement partagée par le nouveau chargé de production, Ousmane Faye. Différents axes ont été abordés lors de l'atelier de partage pour le développement de la Compagnie du Théâtre national Daniel-Sorano.

Le Directeur général a souligné entre autres, «l'intensification de la production artistique, la gestion de façon optimale des ressources propres et additionnelles et la reprise de la tournée de décentralisation des activités à l'intérieur du pays pour reconnecter les Sénégalais avec Sorano». A cela s'ajoute, la reprise de la coopération internationale pour permettre aux troupes de voyager et de promouvoir la culture sénégalaise.

Le Directeur général Ousmane Baro Dione a également évoqué le volet social car selon lui, «le capital humain doit être au cœur de l'action». M. Dione a souligné l'importance du cadre de vie à améliorer avec une salle de sport et un restaurant moderne à installer afin que les agents soient dans les meilleures



conditions de travail. Il a insisté sur «le renforcement de capacités des agents à travers un plan de formation». «Pour faire tout cela, il faut véritablement des projets concertés dans une démarche participative et inclusive», a dit M. Dione, soulignant que Sorano est «un patrimoine national, le creuset de la diversité culturelle sénégalaise». Les agents du mythique temple de la culture ont dressé un diagnostic des problèmes de l'institution avec des propositions afin de permettre à la Direction générale d'apporter des solutions idoines.

Le comédien Mohamed Villier a déploré la baisse du budget de la production est depuis quelques années avant de demander de moyens conséquents. Pour sa part, l'artiste Yacine Félane Diouf plaide plus de spectacles. Dans leurs interventions, les décorateurs et autres techniciens ont demandé le renforcement du matériel pour mener à bien leur travail. Les agents du Théâtre national Daniel-Sorano n'ont pas manqué de demander l'augmentation de salaires et de souhaiter la cité de Sorano pour l'habitat des pensionnaires.

### Patrimoine

MENSUEL DU LIVRE, DES ARTS ET DE LA CULTURE

Mensuel du livre, des arts et de la culture  
Édité par Baobab Communication  
N° ISSN 2712 - 6722

#### Directeur de la Publication

Alassane CISSE

#### Conseillère

Ndèye Astou Wade GUEYE

#### Conseillers éditoriaux

Baba DIOP - Vieux SAVANE

Conseiller de la rédaction : Fadel LO

#### Coordinatrice de la rédaction

Awa Ndoye MBENGUE

#### Chef d'édition

Pape Mahoumy NDIAYE

#### Chargé de production

Aliou DIALLO

#### Assistants en Communication et Marketing

Khady Gueye BA - Assiétou SARR -  
Khady NGOM

Correcteur : Mamadou CAMARA

Infographie : Barou TOURE

#### Photographie :

Adama COULIBALY - Younouss SANE

Distribution : Agence de Distribution  
de Presse (ADP) et Baobab Services

Bureau : Rue 9 X Canal IV - Point E / Dakar

Siège social : Yène-Ndoukhoura-  
Diamniadio

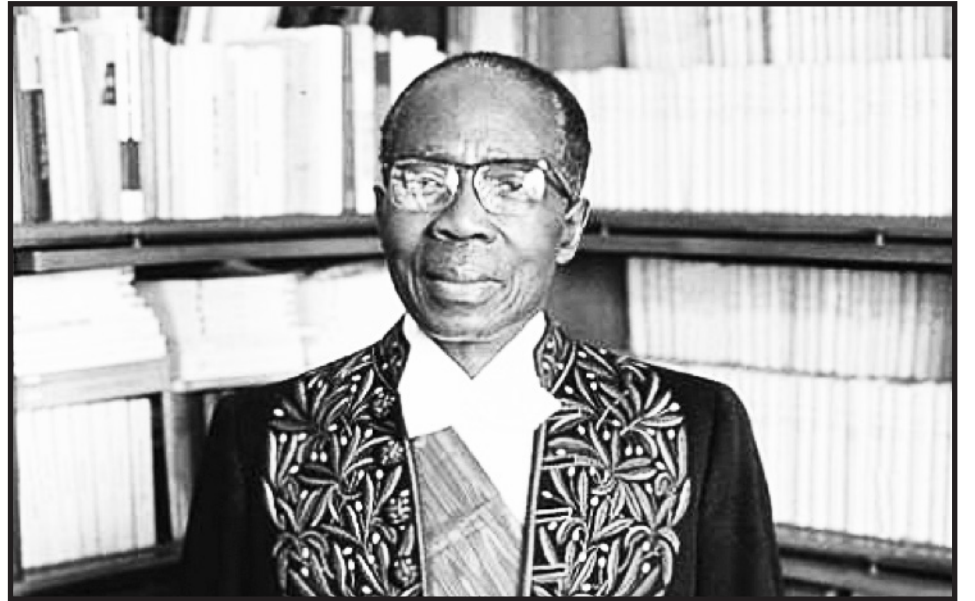
Tel (+221) 77 515 18 80 / (+221) 33 825 56 35

Email : alacisse@gmail.com

## NOUVELLES EDITIONS AFRICAINES DU SENEGAL (1972-2022) CELEBRATION DE 50 ANS DE PRODUCTION LITTERAIRE

Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal-NEAS- célèbrent les 50 ans de production littéraire, du 15 au 16 décembre 2022, au Grand Théâtre national Doudou Ndiaye Coumba Rose. Le programme sera rythmé par des panels, des rencontres- échanges, des témoignages, des expositions du fonds documentaire et de nouvelles parutions des NEAS. Placé sous la Présidence d'honneur du Chef de l'Etat, M. Macky Sall et sous le Parrainage de l'ancien président de l'Assemblée nationale, M. Moustapha Niassé, le Centenaire sera ouvert par le Pr Aliou Sow, Ministre de la Culture et du Patrimoine Historique, le jeudi 15 décembre 2022 à partir de 9 heures au Grand Théâtre. Pour rappel, la vision du Poète-président Léopold Sédar Senghor de fonder une maison d'édition panafricaine, pour une meilleure prise en charge des besoins de la production intellectuelle africaine, s'est concrétisée par la création des Nouvelles Éditions Africaines (NEA), en 1972. Elles regroupèrent, le Sénégal, le Togo et la Côte d'Ivoire. Cette belle expérience, après 17 ans d'intenses activités couronnées par de prestigieuses distinctions nationales et internationales, n'a malheureusement pas survécu aux velléités nationalistes et autres facteurs exogènes.

En 1989, l'État du Sénégal crée les NEA-Sénégal pour poursuivre la mission et préserver le patrimoine hérité des NEA. Ainsi, la célébration



du cinquantenaire des NEAS permet de revisiter le fonds NEAS, et de réfléchir sur les bases d'une véritable industrie du livre au Sénégal. Et avec la participation des acteurs et professionnels de l'édition.

## MINISTRE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE HISTORIQUE LE BUDGET ESTIME A PLUS DE 19 MILLIARDS

Le budget 2023 de son département arrêté à 19 milliards 575. 105. 951 de francs Cfa a été adopté par 90 voix contre 62. Le ministre de la Culture et du Patrimoine Historique, le Pr Aliou Sow a annoncé, le mercredi 30 novembre 2022, qu'une dotation spéciale de 100 millions de Francs Cfa est consacrée à la poursuite des travaux de la commission nationale de rédaction de l'Histoire générale du Sénégal. "Malgré les contraintes, le ministre des Finances et du Budget a tenu à mettre à la disposition du Département une dotation spéciale de 100 millions de Francs Cfa à la commission nationale de l'Histoire générale du Sénégal.

Le ministre a précisé que sur la production de 18 volumes sur les 25, la dotation était de 300 millions de francs CFA. "Monsieur le ministre vous avez sauvé une situation exceptionnelle, nous vous en remercions", a-t-il dit, s'adressant au ministre des Finances et du budget Mamadou Moustapha Ba. Le Pr Aliou Sow a aussi annoncé le recrutement prochain de sortants de l'Ecole nationale des Arts devenue Ecole nationale des arts et métiers de la culture avec la construction des "Maisons de la jeunesse et de la citoyenneté". "La première décision que nous avons eue à prendre est de recruter les sortants de l'Ena et de les affecter dans les 46 Maisons de la Jeunesse et de la Citoyenneté qui seront érigées dans les 46 départements et qui doivent avoir chacun un animateur culturel qui est un spécialiste chargé d'encadrer et de gérer le contenu culturel de ces maisons", a expliqué Aliou Sow répondant aux questions des députés



de Yewwiaskanwi (opposition) Guy Marius Sagna et BirameSoulèye Diop.

Il a ajouté qu'une convention sera signée dans les prochains jours avec le ministre de la Jeunesse, car les équipes sont en train de finaliser le contenu de ce document. Apportant des précisions sur le statut de ces sortants de l'Ena, le ministre de la Culture dit avoir saisi son collègue de la Fonction publique et des Finances. Même s'il faut rappeler, après la formation, le recrutement à la fonction publique n'est pas obligatoire.

## CONTRIBUTION DE LA CULTURE AU PIB DU SENEGAL LE CHIFFRE AVOISINE ENTRE 40 ET 50 MILLIARDS

Le ministre des Finances et du Budget, Mamadou Moustapha Ba, estime que la contribution du secteur de la culture à l'économie se situerait entre 40 et 50 milliards de francs CFA par an. "La contribution du secteur de la culture dans l'économie nationale, sur la base du PIB révisé en 2014, est de l'ordre de 40 à 50 milliards de francs par an en valeur ajoutée sur le Produit intérieur brut", a-t-il dit lors du vote du budget du ministère de la Culture et du Patrimoine historique. Il a signalé que le budget de ce département, qui tournait autour de 10,5 milliards de francs en 2012, fait l'objet lors d'une "hausse significative". Le projet du budget 2023 du ministère de la Culture et du Patrimoine historique est arrêté à 19 milliards 575 millions 105 mille 951 FCFA en autorisations d'engagement et en crédits de paiement.



## MME AMINATA SY (DIRECTRICE GÉNÉRALE DES NEAS)

### «LE LIVRE VÉHICULE LA CULTURE D'UN PAYS»

Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal (NEAS) célèbrent, du 15 au 16 décembre 2022, les 50 années de production littéraire de l'entreprise éditoriale. A cette occasion, la Directrice générale des NEAS, Madame Aminata Sy, économiste et éditrice s'est prêtée au jeu de question-réponse avec Patrimoine, mensuel du livre, des arts et de la culture. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALASSANE CISSE

#### Madame Aminata Sy, veuillez-vous présenter aux lecteurs et lectrices du Patrimoine :

Je suis Mme Aminata Sy. Après mes études en Sciences Economiques, option gestion des Entreprises à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, je n'imaginai jamais travailler dans une maison d'Edition car je croyais que c'est une société de fabrication de livres tout court.

Après ma formation au CAFED en Tunisie où j'ai eu la chance d'apprendre toutes les techniques de l'Edition, je me suis rendue compte qu'une structure d'Edition est une vraie entreprise commerciale avec comme produit à vendre « le livre », œuvre de l'esprit.

Comme tout produit commercial, pour bien vendre, il faut la promotion, la diffusion, la distribution afin d'avoir une marge bénéficiaire pour rentabiliser l'investissement.

Après avoir occupé beaucoup de fonctions dans la société, je suis devenue la directrice générale. Je n'ai pas regretté ce parcours qui m'a permis de côtoyer les professionnels du livre, de pratiquer ce que j'ai appris pour une bonne gestion de la société et surtout de produire des ouvrages de mes anciens professeurs d'université, comme Makhtar Diouf, Moustapha Kassé, feu Madieyna Diouf et tant d'autres que j'ai connus dans les autres départements.

#### Résumez-nous l'historique et la trajectoire des NEAS

Comme vous le savez la langue française est notre langue officielle, héritée de la colonisation. Le livre et les manuels scolaires étaient importés

d'Europe. Après les indépendances, le président-poète Léopold Sédar SENGHOR prit l'initiative de créer en 1972 les Nouvelles Editions Africaines -NEA- en collaboration avec la Côte d'Ivoire et le Togo pour promouvoir la littérature africaine en essayant d'adapter le contexte africain dans tous les genres littéraires comme les romans, la poésie, le conte, le théâtre, les bandes dessinées, la littérature enfantine et même les ouvrages scolaires car le système légué par le colonisateur était inadapté aux réalités socio-culturelles de l'Afrique. De nombreux ouvrages furent produits et les auteurs ont connu un grand succès au niveau national et international comme Wolé Soyinka, Chinua Achébé, Tati Loutard, Cheikh Anta Diop, Birago Diop.

Vinrent ensuite des auteurs comme Cheik Aliou Ndao, Mariama Bâ, Aminata Sow Fall, Marouba Fall, Ken Bugul, Alioune Badara Bèye avec le théâtre, Amadou Lamine Sall avec la poésie, Hamidou Dia...

Après, ce fut la jeune génération avec Mariama Ndoye, Sokhna Benga, Seydi Sow, Fama Diagne Sène, Nafissatou Dia Diouf pour ne citer que ceux-ci car la liste est longue et loin d'être exhaustive.

Ce fut un bel exemple d'intégration économique, mais, malheureusement après quelques années de succès, chaque Etat a senti la nécessité de créer sa propre maison d'Edition pour développer une offre éditoriale nationale.

Après la scission, les Nouvelles Edi-

tions Africaines du Sénégal-NEAS- furent créées au Sénégal, les Nouvelles Editions Ivoiriennes -NEI- en Côte d'Ivoire et les Nouvelles Editions Africaines du Togo - NEAT- au Togo.

#### Quels sont les objectifs de la célébration des 50 ans des NEAS ?

Cinquante ans ne sont pas cinq jours ni cinq mois ni cinq ans, mais un demi-siècle.

Cette célébration est donc un prétexte pour faire un bilan critique et essayer de dégager des perspectives surtout avec le développement des nouvelles techniques de l'information.

Nous en profiterons pour exposer notre fonds, discuter à travers des panels sur la situation du livre et de la lecture au Sénégal avec des auteurs, éditeurs, enseignants, libraires, bibliothécaires, étudiants et élèves.

#### Partagez-vous les propos de Nelson Mandela : « Un peuple qui lit est un peuple qui gagne ».

Effectivement, « un peuple qui lit est un peuple qui gagne ». Je partage totalement cette pensée du président Nelson Mandela car la lecture permet l'acquisition du savoir, de la connaissance. Le livre est un instrument de formation. Tous les hommes cultivés sont de bons lecteurs, dans les lycées tous les élèves excellents aiment la lecture.

#### L'Edition, souveraineté nationale ?

L'Edition est une souveraineté nationale car le livre véhicule la culture d'un pays. En créant les NEA, Senghor voulait promouvoir la culture négro-africaine. Dans le contexte africain, on retrouve notre culture dans nos ouvrages, ce qui est très important pour préserver notre identité. Il faut s'ouvrir aux autres, mais, il faut lutter contre l'aliénation. Il faut aussi inscrire dans les programmes scolaires et universitaires des ouvrages sur nos héros et philosophes africains.



## L'Edition bat de l'aile au Sénégal et en Afrique. Est-ce votre constat ? Est-elle en péril ?

L'Edition bat de l'aile au Sénégal et en Afrique car nous sommes dépassés de loin par l'Europe et l'Amérique dans la production d'ouvrages. L'Edition Africaine est confrontée à beaucoup de problèmes qui sortent même du domaine de compétence de nos structures d'Edition :

- Les Africains ont peu la culture de la lecture, le livre est toujours considéré comme un instrument de formation et de promotion sociale, beaucoup de personnes abandonnent la lecture dès qu'ils finissent l'école. Le livre n'est pas encore un moyen de loisir comme en Eu-



rope où les gens lisent partout, dans les métros, les cafés, les bus. Ici pour lire, il faut se retirer car nous avons une vie communautaire, on se regroupe pour discuter sous l'arbre à palabre, ce n'est pas une mauvaise chose mais... Il faut promouvoir la lecture avec le développement de l'alphabétisation en français et en langues nationales.

- le pouvoir d'achat de la population est bien faible. Après l'ouverture des classes beaucoup d'élèves tardent à avoir leur fourniture complète.
- le manque d'infrastructures de lecture (pas assez de bibliothèques)
- le taux de scolarisation est faible.

## Quelles solutions pour que l'Edition trouve son lustre d'antan ?

L'Edition est une activité importante pour la formation et l'éducation d'un peuple, il ne faut pas donc la laisser aux seules mains des Editeurs.

C'est pourquoi le ministère de l'Education nationale, à travers l'INEADE veille sur le contenu des manuels scolaires pour qu'il soit conforme au curriculum de base et que le manuel soit accessible à tous les apprenants.

Nous saluons beaucoup les efforts du gouvernement, mais, le vrai problème se trouve au niveau des appels d'offre. Les conditions pour soumissionner sont parfois draconiennes pour les entreprises locales car le marché est ouvert selon les directives de la Banque mondiale.

Nous sommes confrontés à beaucoup de concurrents d'éditeurs étrangers et même au niveau local par des personnes qui ne font pas que de l'édition et qui peuvent avoir les conditions financières demandées.

Il faut donc une volonté gouvernementale pour donner une part du marché aux éditeurs locaux car seul le marché des manuels scolaires peut rentabiliser nos sociétés d'Edition, en général, on dit que le marché de l'Education na-

tionale est le pétrole de l'Afrique parce que le marché est important et génère des milliards chaque année.

tionale est le pétrole de l'Afrique parce que le marché est important et génère des milliards chaque année.

## Que faire pour sortir les NEAS des difficultés ?

Les NEAS créés par le poète-président Léopold Sédar Senghor est la

seule maison d'Edition où l'Etat détient des actions importantes, il vient en seconde position après l'actionnaire majoritaire.

Après la création, il nous avait donné le monopole du marché de l'Education nationale et en plus il subventionnait la littérature générale qui, à elle seule, ne peut pas rentabiliser une société d'Edition avec tous les obstacles que j'ai déjà énumérés.

Etant un Patrimoine National, M. Maky Sall, son excellence le Président de la République a donné des directives pour sauvegarder cette première maison d'Edition sénégalaise qui a perdu son lustre d'antan, mais, qui garde toujours son nom dans les annales de l'histoire.

Le ministère de la Culture joue un rôle important avec la mise en place du Fond d'aide à l'Edition gérée par la Direction du livre et de la lecture, d'ailleurs le Président avait promis d'augmenter ce Fonds pour accroître la production littéraire.

Nous attendons donc la restructuration qui est en cours pour relancer nos activités car nous avons la compétence et l'expérience.

## Quelles sont les figures littéraires qui vous ont marquée ?

Le roman de Mariama Bâ « Une si longue lettre » est mon livre de chevet, il est notre bestseller et est inscrit dans la classe d'examen de 3<sup>ème</sup> dans tous les lycées et collèges. Ce livre est traduit à plus de trente langues étrangères, d'ailleurs je détiens les exemplaires justificatifs que les maisons d'Edition étrangères nous envoient après la signature des

contrats de traduction.

## Et la jeune génération d'écrivains ?

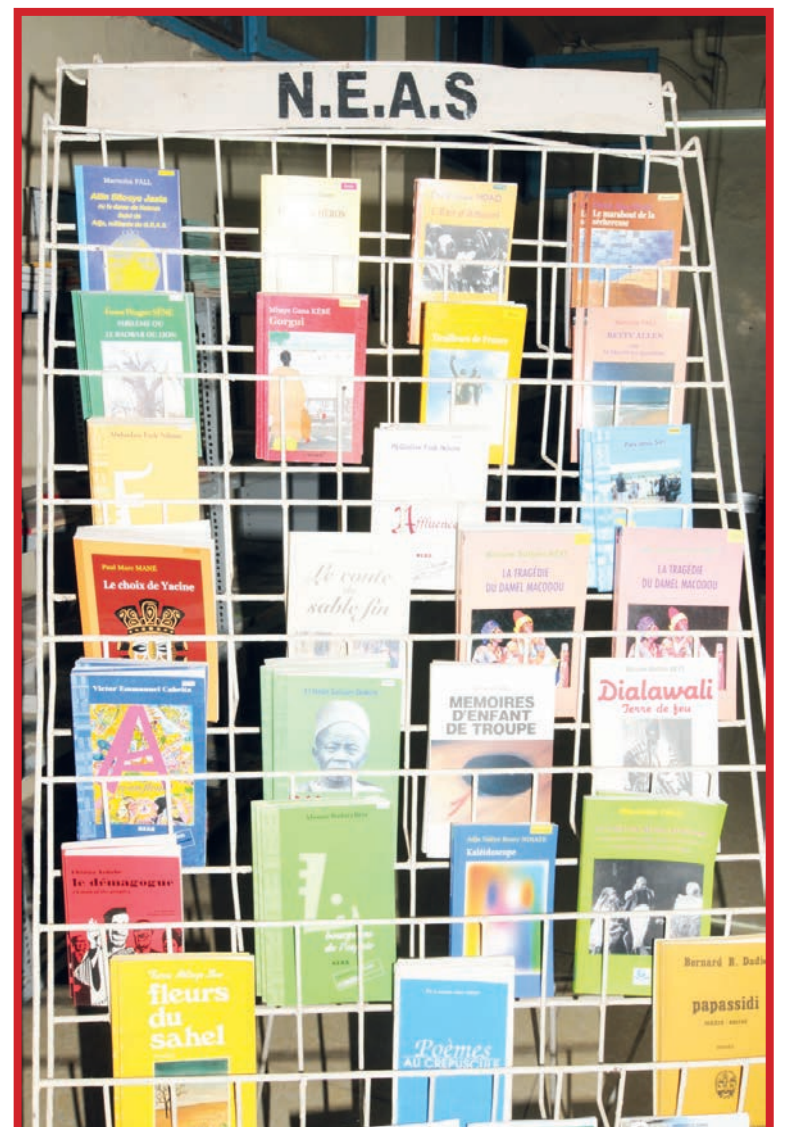
Les jeunes écrivains sont à encourager pour prendre la relève. Certains ont une belle plume et commencent à gagner des prix, mais, il ne faut surtout pas écrire pour chercher de l'argent. Il est normal d'être rémunéré en droits d'auteur conformément au contrat signé avec l'éditeur, mais, pour moi être auteur n'est pas un métier.

## Quel message aux citoyens sénégalais, africains ?

Tout le monde se plaint de la baisse de niveau du français qui est notre langue de travail car les gens ne lisent plus, les jeunes sont très accaparés par les nouveaux outils : la GAFA.

C'est normal de suivre le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, mais les gens en abusent et tout excès nuit.

Malgré l'avènement du numérique, le livre restera toujours le moyen le plus efficace pour l'érudition de nos populations.



## LES TRISTES 50 ANS DES NEAS UN HÉRITAGE PRÉCIEUX À VITE SAUVER DE LA TOMBE !

PAR AMADOU LAMINE SALL \*

**Q**ue d'émotion en évoquant et en écrivant sur les Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal !

On connaît son baptême du feu : nous sommes en 1972 quand un chef d'État bien particulier décida de créer avec des pays amis,

la Côte-d'Ivoire et le Togo, une maison d'édition. Je me rappellerai toujours ce que Senghor m'avait confié en me recevant tout jeune, alors que je venais de publier ma première œuvre poétique qui me fit connaître à l'époque et aujourd'hui encore : MANTE DES AURORES ! Des années 70 à 2022, cinquante-deux ans se sont écoulés. Le temps de vivre et de mourir. Beaucoup nous ont quittés. Les meilleurs. Irremplaçables dans mon cœur.

Sédar me dit ceci : « si j'ai tenu à fonder cette maison d'édition, c'est qu'il s'agit de faire naître une nouvelle génération

de poètes et d'écrivains qui nous succéderont. Je vais nommer un Premier ministre pour assurer au Sénégal une relève politique sereine. Mais le plus important pour moi, est de voir surgir une nouvelle génération de poètes et d'écrivains. C'est cela qui est durable.

C'est cela qui reste. Je reçois régulièrement toutes les parutions des NEA et je les regarde de très près. Votre recueil est prometteur et vous êtes jeune. Aujourd'hui, seul le poète congolais Tchicaya Utamsi tient la rampe haute en Afrique. Je veux de grands poètes au Sénégal. Travaillez encore et encore. Je vous suis désormais et je vous encourage ».

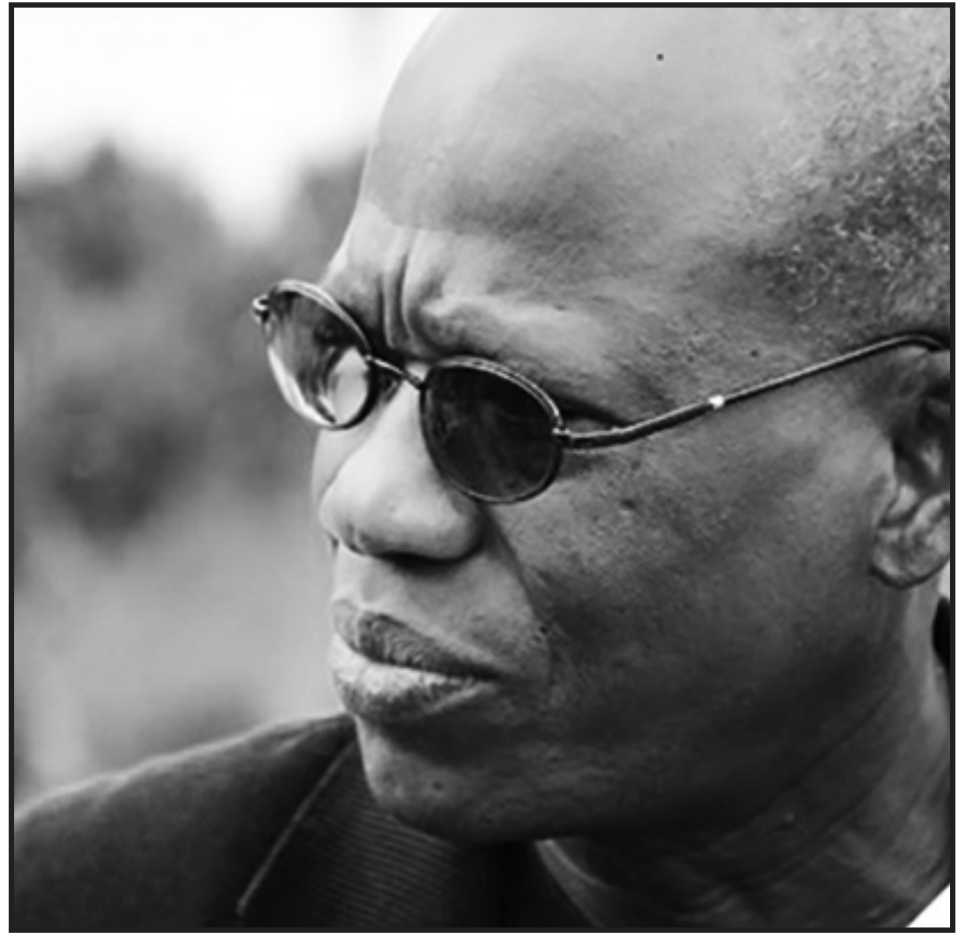
C'est, sans tarder, le lieu d'évoquer la mémoire d'hommes exceptionnels qui, dans les années 70-80, ont donné aux N.E.A de l'époque, toute sa splendeur : le charismatique Directeur Général Mamadou Seck, qui nous gâtait avec de l'argent de poche solide et des encouragements à élever notre niveau d'écriture. Roger Dorsinville, directeur littéraire d'une culture « pharaonique », rigoureux, intraitable, si généreux et si affectueux. C'est dans son bureau, un jour, qu'il me présenta une grande dame du nom de Mariama Ba. « Tu entendras longtemps parler d'elle », me dit-

il. Il me parla du manuscrit « Une si longue lettre ». Mariama était devenue une grande amie. Roger Dorsinville m'aura véritablement montré le solide chemin du travail d'écrivain. Pour l'histoire, je lui avais soumis cinq recueils de poésie à la fois. Après les avoir lus, il me fit appeler et me dit ceci : « Vous n'êtes pas fait pour la poésie. Elle est exigeante. Je sais que vous l'aimez beaucoup, mais essayez-vous à la nouvelle ou au roman. Vous aurez plus de chance d'être édité un jour. Votre poésie n'a rien d'original. L'on constate que vous avez beaucoup, beaucoup lu, mais cela vous a desservi car vous n'arrivez pas à être vous-même. C'est mauvais, ce n'est pas bon. Laissez tomber la poésie. Écrivez autre chose. » Ces mots seront partagés par Lyliane Kesteloot qui était mon professeur à la faculté des lettres de Dakar. Plus tard, elle écrira qu'elle s'était trompée. Peut-être pas. Dans 50 ans, le vrai verdict tombera, même si le dictionnaire m'a fait une place dans la poésie.

Des années passèrent jusqu'au jour où je remis au directeur littéraire des NEA, tremblotant et anxieux, le manuscrit de MANTE DES AURORES. On connaît la suite heureuse... et la rencontre avec Senghor.

Et puis comment ne pas nommer Madiéyna Ndiaye, le grand frère affectueux et redoutable critique qui travaillait aux côtés de Roger Dorsinville. Avec ces deux, on prenait tout son temps avant d'aller leur remettre un manuscrit. On savait ce qui vous attendait.

L'écriture n'est pas un jeu. Le compte d'auteur a affaibli la production littéraire sénégalaise ainsi que la pléthore de maisons d'édition pareilles aux partis politiques sénégalais. L'accès facile et par chèque à l'édition, a tout bouleversé. Les mauvais écrivains ont chassé les bons. Vogue la galère ! C'est toute la chaîne de l'édition sénégalaise qui doit être revue, réformée, en partant de l'octroi de subventions par la Direction du Livre et de la Lecture du ministère en charge de la Culture. Cette Direction a beaucoup fait. Il s'agit maintenant de faire mieux en re-fondant le Fonds d'Aide à l'Édition en le rendant plus efficace, moins éparpillé, plus ciblé, mieux orienté et plus généreux dans sa dotation aux meilleures maisons d'édition



de la place. Le catalogue doit faire partie des outils de mesure et des critères d'attribution.

Je vais conclure en allant à l'essentiel : il y a longtemps maintenant que le sauvetage des Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, dure et dure encore. Nombre de ministres de la Culture sont passés sans pouvoir trouver une solution à l'impasse douloureuse. Les NEAS agonisent. L'État s'est engagé à sauver cette structure qui est un patrimoine solide, mais l'État tarde et il tarde trop. Il est temps de passer à l'action concrète et non aux promesses et caresses infinies et sans lendemain. Cela bloque depuis nombre d'années. Ce dossier doit désormais être pris en charge en priorité absolue par le ministère des Finances en collaboration avec le ministre de la Culture Aliou Sow fort pratique, dès lors que Monsieur le président de la République qui ne peut pas tout faire par lui-même, avait donné les directives nécessaires pour sauver les NEAS. Mais toujours rien, comme si les directives du chef de l'État faisaient plutôt sourire ! D'ailleurs on s'y habitue, alors que le Président a fait son job ! Le temps passe et les NEAS ont depuis longtemps les deux pieds dans la fosse. Reste le travail de la pelle ! On s'apitoie, on compatit, et puis on va dormir tranquille. Les NEAS comme Présence Africaine sur la place de Paris, sont un patrimoine inestimable. Présence Africaine a eu plus de chance et a été souvent plus considérée et plus entendue que les NEAS. Les Grands Blancs, redoutables et féroces éditeurs du nord, étaient venus l'éventrer et choisir les meilleurs

morceaux. Elles ont résisté. Vite, rendons-leurs faste d'antan en rendant hommage à Senghor son fondateur et en honorant ce qu'il nous a laissé comme héritage pour l'esprit.

Pour ma part, au nom des miens, c'est-à-dire au nom de tous les auteurs sénégalais publiés dès leur début par les NEAS dans les années 70-80, je salue cette maison d'édition qui mérite notre respect et notre attention. Beaucoup d'entre nous ont disparu. Il est difficile de les citer tous, le temps ayant fait son effet sur la mémoire : Ibrahima Sall, Mariama Ba, Abdou Anta Ka, Fatou Ndiaye Sow, Mamadou Traoré Diop, Kiné Kirama Fall, Aminata Maïga Ka, Mbaye Gana Kébé, Mame Seck Mbacké, Ndèye Coumba Mbengue Diakhaté...

Si nous voulons être sauvés, sauvons l'esprit, sauvons le livre ! Mais, lire est une culture, une soif, un désir presque

sexuel- excusez la filiation-. La quête effrénée de l'argent à tout prix et le poids écrasant et gagnant de l'inculture, ont tout détruit et installé le désenchantement et la ménopause. Mais le livre vivra !

Les NEAS méritent au plus vite un conseil présidentiel si les médecins à son chevet ont perdu jusqu'à leur dernière seringue !

Il est temps de faire preuve d'autorité et d'efficacité !

Décembre 2022.

AMADOU LAMINE SALL,  
POÈTE  
LAURÉAT DES GRANDS  
PRIX DE L'ACADÉMIE  
FRANÇAISE

## REGARDS SUR 50 ANS DE LIVRE

1972 - 2022,  
voilà 50 ans que

les Nouvelles Editions Africaines (NEA) donnaient naissance à la première maison d'Édition de l'Afrique de l'ouest - 50 ans, c'est l'âge de la maturité, de la performance, mais aussi des ambitions exaucées.

1972, c'était l'année des passions, des évocations poétiques de première heure, mais aussi l'émergence d'une nouvelle génération d'écrivains forgée dans l'enclume d'une nouvelle ère de créations fertiles, mais surtout la vision du Président poète Léopold Sédar Senghor qui présidait aux destinées du Sénégal.

Après le Festival Mondial des Arts Nègres en 1966, il fallait à l'Afrique une autre dimension littéraire, prête à prolonger les arts plastiques, le cinéma, le théâtre, la danse, la mode, sous la forme écrite qui fixe les horizons divers et la diversité africaine dans sa richesse infinie.

Je profite de cette occasion pour remercier le premier Directeur des Nouvelles Editions Africaines, le brillant diplomate et intellectuel



de haut niveau M. Mamadou Seck, mais aussi les premiers pionniers de cette aventure qui avaient pour noms Roger d'Orsinville, Jean François Brière, Madiéyna Ndiaye. Combien d'auteurs aspirants ont vu leurs œuvres sauvées par ces grands cœurs, les excellents correcteurs et lecteurs, les professeurs Amadou Ly, Lilyane Kesteloot et tant d'autres partenaires et non donneurs de leçons aux autres auteurs.

Les NEA comprenaient le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Togo. Finalement le micro nationalisme prit le dessus ; chaque pays décida de prendre sa destinée en main et le

Sénégal devint les NEA du Sénégal.

Avec différents Directeurs, parmi lesquels l'éminent professeur Pape Guèye Ndiaye, la nouvelle structure continua l'œuvre avec des fonds limités.

En 50 ans, les NEA ont publié de grands auteurs ; Aminata Sow Fall, Mariama Ba, Annette Mbaye D'Erneville, Cheikh Aliou Ndaw, Thierno Ba, Abdou Anta Ka, Ken Bugoul, Mbaye Gana Kébé, mais aussi la nouvelle génération : Mamadou Traoré Diop, Ibrahima Sall, Mame Seck Backé, Marouba Fall, Sokhna Benga, Fama Diagne Sène, qui pour la vérité historique est la première

sénégalaise à gagner le Prix Thicaya U'Tam'si à Assillah (Maroc).

La demande étant très forte, de brillants écrivains ont créé d'autres maisons d'édition pour alléger les charges et les obligations des NEAS.

La mère des maisons d'Éditions Africaines, Présence Africaine a joué un rôle extraordinaire pour la naissance d'une littérature africaine en conformité avec les recommandations de la rencontre des Artistes, Écrivains et intellectuels noirs à Paris (Sorbonne 1956).

La toute récente structure dirigée par Mme Aminata Sy, pour sortir la tête de l'eau bénéficia de l'appui du Fonds d'Aide à l'Édition, magistralement dirigé par le Directeur du Livre et la Lecture M. Ibrahima Lo. Le Président de la République apportera, j'en suis sûr, son appui supplémentaire aux NEAS.

La nouvelle génération d'écrivains remercie les Nouvelles Editions Africaines d'avoir donné la chance aux premiers veilleurs de crépuscule que sont les jeunes écrivains pour que le rêve continue.

Joyeux anniversaire.

ALIOUNE BADARA BÈYE

DJIBRIL SAMB (PHILOSOPHE- AUTEUR)  
LES NEAS, CONTINUUM HISTORIQUE

Il y a cinquante ans, l'immense poète, devenu plus tard Immortel, Léopold Sédar Senghor, en accord avec certains de ses homologues, prenait l'initiative de la création des Nouvelles Éditions africaines (NÉA), maison d'édition sous-régionale devenue plus tard, du fait des vicissitudes de l'histoire, Nouvelles Éditions africaines du Sénégal (NÉAS). Depuis lors, malgré les difficultés de toutes sortes, économiques, financières, politiques et culturelles, les NÉAS, assumant une sorte de continuum historique, n'ont cessé d'affirmer leur vocation sous-régionale originelle. Aujourd'hui, force

est de saluer les efforts essentiels consentis par Mme Aminata Sy, l'entrepreneuse et décisive Directrice générale, qui a fait franchir de nouveaux paliers à l'édition africaine. C'est, pour moi, l'occasion de lui adresser mes plus vifs compliments ainsi que toute mon admiration pour les résultats impressionnants qu'elle a obtenus. Elle est assurément la Grande Dame de l'édition africaine dont elle demeure une actrice capitale.

**DJIBRIL SAMB,**

MÉDAILLE D'ARGENT DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE (1998)  
PRIX NOMA (1999)

## EN HOMMAGE À

**Madiéyna NDIAYE,**  
Directeur éditorial des Neas pendant plusieurs années, philosophe, intellectuel de grande générosité, relecteur hors pair.



## MAROUBA FALL (AUTEUR) «LES NEAS, UN PATRIMOINE»

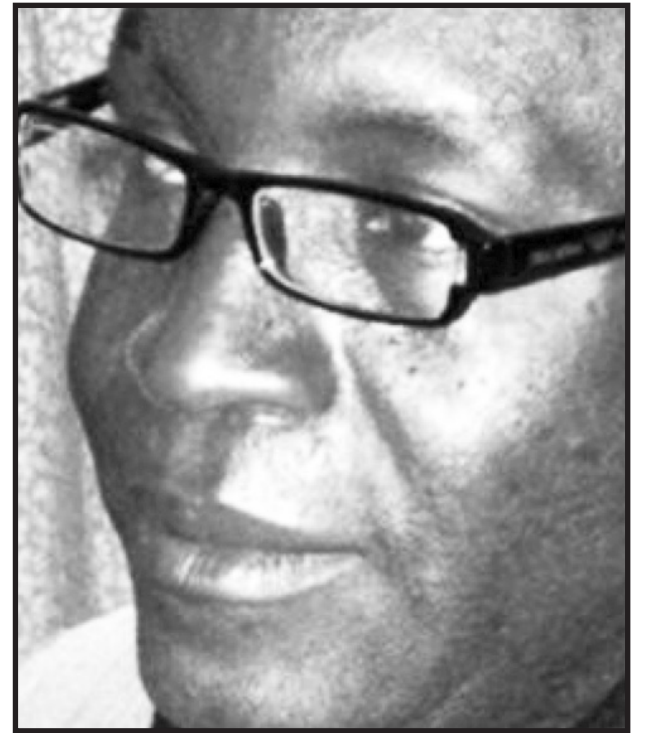
PAR MAROUBA FALL \*

**1972**-2022. Voilà cinquante ans que la principale maison d'édition sénégalaise existe et fait le bonheur des écrivains lui faisant confiance et du lectorat international. De 1972 à 1989, le Sénégal, associé à la Côte d'Ivoire et au Togo, sous l'instigation du président-poète et chantre de la Négritude, Léopold Sédar Senghor, a mis sur pied les Nouvelles Éditions Africaines (NEA) qui ont révélé des romancières de talent comme Aminata Sow Fall et Mariama Bâ et ont permis de découvrir la fibre dramaturgique du conteur Birago Diop dont la pièce de théâtre L'os de Mor Lam égaie et édifie les élèves des collèges et lycées africains. N'oublions pas le Togolais Adotévi John Bosco et l'incontournable Bernard Dadié que son œuvre immortalise.

C'est en 1984 que j'ai commencé à publier aux NEA, d'abord, un recueil de poèmes « Cri d'un assoiffé de Soleil » et une pièce de théâtre :

« Chaka ou le roi visionnaire », deux ouvrages épuisés à ce jour.

Devenues Les Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal (NEAS) à la suite de la rupture survenue, en 1989, d'avec ses deux maisons associées de la Côte d'Ivoire et du Togo, l'entité nationale poursuit son bonhomme de chemin avec succès. Elle se présente désormais comme un patrimoine dont l'État doit continuer à prendre le plus grand soin, en accélérant la procédure de son inéluctable restructuration, en soutenant financièrement ses efforts, en lui destinant d'office une part importante du fonds d'aide à l'édition, compte tenu de ses charges : entretien de ses locaux, paiement du personnel, règlement du droit de ses éminents auteurs parmi lesquels des icônes tels l'ex-ministre de la Culture, Abdoulaye Élimane Kane, le défunt professeur Iba Der Thiam, Cheik Aliou Ndao, le poète Amadou Lamine SALL et le dramaturge Alioune Badara Bèye, président de l'Association des Écrivains du Sénégal (AES), ainsi que des lauréats du Grand Prix du Président de la République pour les Lettres : Sokhna Benga, Seydi Sow et



Fama Diagne Sène.

Tant que les NEAS pourront le faire, je ne souhaite publier nulle part ailleurs, en vertu de ma fructueuse et loyale collaboration avec l'administration et le personnel de cette maison, en vertu surtout de ma préférence nationale.

\* AUTEUR DU ROMAN  
«LA COLLÉGIENNE»

## FAMA DIAGNE SÈNE (AUTEURE) «LES NEAS, UN FLEURON EDITORIAL»

**Q**ue puis-je dire sur les Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal- NEAS-, sinon qu'elles sont véritablement la maison d'édition de référence en Afrique ! Je me souviens lorsqu'en 1992, juste âgée de vingt-trois ans, je venais pour la toute première fois, déposer mon manuscrit pour édition. J'avais trouvé une équipe éditoriale rigoureuse, pointilleuse et soudée autour du professeur Madieyna Ndiaye, homme de lettres et grand philosophe. On m'avait demandé à plusieurs reprises, de relire mon texte, de le corriger et d'aller puiser l'origina-

lité au bout de moi-même. L'équipe m'a bousculée jusqu'aux limites de l'inspiration pour produire ma première œuvre phénoménale, « Le Chant des ténèbres » qui fut consacrée à sa sortie, Grand prix du Président de la République pour les Lettres, en 1997. Les NEAS sont demeurées un fleuron dans notre vaste communauté éditoriale et j'espère vivement qu'elles bénéficieront de l'appui de l'Etat pour nous surprendre davantage.

Vives les NEAS et bon cinquantenaire!

FAMA DIAGNE SÈNE, AUTEURE



## NAFISSATOU DIA (AUTEURE) «LES NEAS ONT REALISE MA VOCACION D'ECRIVAINNE »

**M**a vocation d'écrivaine s'est forgée très tôt et s'est concrétisée, il y a 20 ans avec l'édition de mon premier livre, aux Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal. Ceci après une note de lecture aussi sévère qu'enthousiaste du Directeur Littéraire d'alors, M. Madjena Ndiaye à qui je tiens à rendre hommage. Ce grand monsieur m'a fait comprendre que l'écriture n'est pas qu'une passion ou une vocation mais une exigence ! Depuis, une dizaine de livres ont paru, aux NEAS, comme ailleurs à l'international, mais je n'oublie pas ces premiers pas décisifs et la main tendue à une jeune écrivaine dans la vingtaine. C'est un honneur pour moi de m'inscrire dans la lignée de grands auteurs tels que Léopold Sédar Senghor, Mariama Bâ ou Nafissatou Diallo. Je mesure le chemin parcouru autant que la responsabilité de figurer dans ce catalogue prestigieux et de contribuer à faire rayonner les lettres sénégalaises partout dans le monde. Longue vie aux NEAS pour encore plusieurs cinquantenaires.





## KHADIATOU SINAY KANTE (ARTISTE-CERAMISTE) L'ARGILE DANS LA CREATION

La céramiste franco-sénégalaise Khadiatou Sinay Kanté revisite ses racines africaines à travers une série de sculptures en terre pour raconter l'Afrique à travers l'argile.

Se présentant comme "La voix de la terre", l'artiste expose à la Place du Souvenir africain, en novembre-décembre 2022, 34 objets, des pots de canaris, d'encens et des boîtes à coiffe ainsi que d'autres œuvres symbolisant le personnage du griot ("Djeli") ou la figure du pouvoir politique («L'impératrice»). L'artiste native de Paris, originaire de Bakel, met en exergue son métissage culturel à travers ses œuvres, en même temps qu'elle espère donner ses lettres de noblesse à l'argile à travers son art. "Je revendique cette matière parce que je trouve qu'elle

est reléguée en arrière-plan et souvent quand on parle d'argile, on fait référence à l'artisanat. L'argile n'est pas n'importe quelle matière, elle est extrêmement dure, rigoureuse, il faut être en harmonie avec elle pour l'apprivoiser", explique Khadiatou.

La céramiste s'approprie son identité khasonké et son héritage de petite fille de Soumangourou Kanté, le roi du royaume Sosso déchu par Soundiata Keita lors de la bataille de Kirina en 1235. L'artiste présente des pièces renvoyant à la terre avec des motifs inspirés de tissus ou réalisés à partir d'impressions au tampon, suivant son inspiration a constaté l'Aps. Khadiatou Sinay Kanté a déjà exposé aux Comores, aux Seychelles, à Paris et à la Biennale de l'art africain



contemporain de Dakar, dans le cadre du programme "Off" de Dak'Art, à la galerie nationale de Dakar et à l'île de la Réunion où elle a vécu pendant six ans.

Khadiatou Sinay Kanté s'est installée au Sénégal pour mieux explorer sa passion pour l'argile.

## MUSEE BORIBANA : BAYE MOUKE INNOVE AVEC LA TAPISSERIE CIRCULAIRE

Le peintre et licier sénégalais Baye Mouké Traoré explore les vertus du travail dans sa nouvelle exposition dénommée "Liggéey njarin" (de l'utilité du travail), «un cri du cœur» à travers lequel l'artiste engage ses compatriotes à s'investir dans la construction du pays, dans un élan collectif qui annule toutes les différences.

L'appel s'adresse, à la jeunesse, en particulier, a indiqué l'artiste, le 15 novembre 2022, lors de la cérémonie de vernissage de l'exposition, présidée par le ministre de la Culture et du Patrimoine historique, le Pr Aliou Sow, tenue le mardi 15 novembre 2022. Et, ce jusqu'au 15 décembre 2022, au musée d'art contemporain Boribana à Dakar. Bon nombre de personnalités ont assisté à l'événement artistique, parmi lesquelles le Buur Siin Niokhobaye Diouf Fat Diène, ainsi que des étudiants du département d'histoire de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) et ceux de l'Ecole nationale des arts et métiers de la culture. L'exposition de Baye Mouké Traoré est composée de cinquante pièces dont deux appartenant aux Manufactures des arts décoratifs de Thiès (MSAD) où a débuté l'artiste septuagénaire. Les nouvelles créations 2022 de l'artiste consistent en une palette de couleurs vives, une ouverture nouvelle pour cet artiste connu avec ses peintures à l'ocre.

En partant du thème du travail ("Liggéey njarin"), Baye Mouké Touré explore diverses autres thématiques liées à la croyance, au respect de l'autre, à la conscience citoyenne. Les tapisseries jugées innovantes et en forme circulaire pour la plupart allient peinture et tissage, en conformité avec la démarche de l'artiste.

### LE "MOUKÉISME", ENTRE TISSAGE, SCULPTURE ET PEINTURE

Le peintre-licier explique qu'il lui a fallu une dizaine d'années de pratique pour acquérir la technique de la tapisserie circulaire, "Mes œuvres allient sur une même toile la peinture, la sculpture et le tissage", dit-il au sujet de cette technique novatrice symbolisée par son tableau "Maître du jeu". Un héritage qu'il compte transmettre à la jeune génération. "L'art m'a tout donné, il m'appartient maintenant de rendre un vibrant hommage à l'art", a estimé l'artiste formateur et fondateur des "Ateliers Araignée", à Saint-Louis, sa ville natale.

Le ministre de la Culture et du Patrimoine historique, le Pr Aliou Sow a fait part de sa fierté : "nous notons cette capacité d'innovation, de création artistique à travers la tapisserie circulaire qui est une innovation majeure exclusive de Baye Mouké à la marche et à l'histoire de l'art". Le



"Moukéisme", définit-il sa démarche esthétique. Le Ministre a invité les chercheurs et étudiants à explorer, revisiter, développer et diffuser le concept du "Moukéisme" créé par l'artiste.

Séduit par la générosité de l'artiste, le Pr Aliou Sow ajoutera : «Baye Mouké a pris le temps de s'engager dans la transmission de son talent, dans la dynamique qui consiste à léguer à la génération actuelle, sa façon de faire. Il lègue un courant d'idées, une idéologie littéraire et artistique qui doit être enseignée et partagée pour faire l'objet d'autres récits et lectures de critiques littéraires et artistiques».

A signaler que Baye Mouké Traoré a remporté en 1996 le Grand prix du Chef de l'Etat pour les arts pour sa célèbre pièce «Mbagne Gathié». Il est aussi médaillé de bronze du Salon de la société des artistes français entre autres distinctions.

AS LES ARTS DU SOLEIL  
GALERIE D'ART CONTEMPORAIN

Décembre 2022  
Janvier 2023

EXPOSITION  
« Rencontre »

Mor Faye Murf  
Samson Gahoui  
Kemboury Bessane  
You Art

Les Arts du Soleil Dakar  
Yoff route de l'aéroport  
Villa n° 163  
+221 33 820 97 36  
+221 77 584 45 45  
dakar@lesartsdusoleil.com

WWW.LESARTSDUSOLEIL.COM

## GALERIE LES ARTS DU SOLEIL : RENCONTRES ARTISTIQUES ET EXPERIENCES EN PARTAGE

La galerie Les Arts du Soleil (Route de l'aéroport militaire de Yoff) abrite une riche exposition intitulée « Rencontre » depuis le début du mois de décembre 2022. Et ce, jusqu'en fin janvier 2023. Les artistes Mor Faye dit Murf, Samson Gahoui, Kemboury Bessane et You Art présentent leurs créations qui forcent l'admiration. Le vernissage est prévu le samedi 17 décembre 2022 à 16 h à la galerie. Depuis son ouverture en 2021 à Yoff, cette belle galerie cadence un riche programme artistique. Elle innove avec un suivi promotionnel des artistes et l'accompagnement de la carrière des créateurs.

De riches expositions d'artistes de talent ponctuées parfois de panels sur les tendances artistiques, le marché de l'art, l'économie de la culture font de la galerie l'un des espaces les plus professionnels de la vie culturelle africaine. Cet espace de légitimation d'œuvres d'art fait découvrir des artistes émergents, promeut des signatures confirmées et fait rayonner, dans le monde, l'art africain à travers la Galerie Les Arts du Soleil basée à Genève, la capitale suisse. La Biennale de 2022 a été un grand tournant où des artistes en provenance de différents pays du continent ont pris part à l'exposition panafricaine et à la grande conférence sur « connexions artistiques et marché de l'art » animée par des artistes, collectionneurs, critiques d'art venus d'Afrique et d'Europe.

## RUFISQUE CÉLEBRE KHAR MBAYE MADJAGA

Week-end culturel de l'Association des Communicateurs Traditionnels de Rufisque a abrité du 11 au 12 novembre 2022, le week-end culturel pour honorer les deux figures emblématiques de la culture sénégalaise : Ajaa Xaar Mbay Majaaga et Alaaji Mbasu Ngom.

PAR PR MEISSA NDIAYE BEYE \*

**A** l'occasion d'un mémorable et historique week-end culturel, l'Association des Communicateurs traditionnels de Rufisque a rendu un vibrant hommage, de leur vivant, à deux icônes de la culture, natifs de la Ville de Maam Kumba Lamb (Rufisque).

C'est à l'issue d'un panel sur la thématique très actuelle : «solidarité, entraide et culture au service du développement de Rufisque» que la cérémonie a lieu, en présence d'un parterre d'autorités politiques, religieuses, coutumières et devant de nombreux concitoyens.

D'ailleurs, la Salle de Conférences du Cercle Maurice Gueye s'est avérée très exiguë pour contenir tout ce beau monde venu témoigner leur affection et leur attachement aux deux impétrants.

Mais, qui sont ces deux lauréats honorés ?

Ajaa Xaar Mbay Majaaga : née en 1938 à Rufisque, avec comme nom d'état civil, Faatu Mbay, Xaar, comme on l'appelle affectueusement, est la fille Mor-Majaaga Mbay et d'Ajaa Móori Faal Sekk.

Élevée dans la plus pure tradition de la culture wolof par sa grand-mère, Xujja Buri Mbay, grande griotte, chanteuse de renommée, à son époque, Ajaa Xaar n'a fait qu'un léger parcours (de 15 jours, m'a-t-elle confié, avec humour) à l'école française, pendant la période coloniale.

Elle fût très tôt happée et attirée par l'art, particulièrement, le chant polyphonique.

Son ancrage familial à Rufisque relève d'un pacte d'amitié avec la famille de Mataar Ngóone Sekk (grand-père du maire, Feu Biraan Sekk). Le généreux patriarche de Géndel offrira à sa grand-mère, une demeure qui deviendra la maison familiale, sise à la Rue Pierre Verger x Derbézy au quartier Këri-Suuf, avant que sa mère, Móory Faal, ne rejoigne Faas où Xaar Mbay a grandi et, où elle a fait éclore, très jeune, ses talents de chanteuse.

Entre les quartiers de Géndel (avec la famille Wadd), Faas, Dàngu, Ndënku, Nimzaat, Merina, Cawleew, Sàncaba et Jokkul, Ajaa Xaar Mbay compte beaucoup d'amis et d'admirateurs. Elle le leur rend bien car, très attachée au devoir mémoriel fondé sur l'amitié et la reconnaissance.

La lutte, sport traditionnel et ferment d'une culture partagée, a permis à Ajaa Xaar Mbay d'exercer la pleine mesure de son talent de chanteuse attitrée.

Accompagnée par Jabu Sekk, «la Saint-louisienne», mais toujours associée à Faambay Isë Jóob et Ndey Ngom Bàm bilóor (la mère du chanteur Feu Njuga Jéng de l'orchestre Baobab) sous le tempo du grand tambour-major, Ma-Seex Fatma Njaay, Xaar Mbay a fouetté le courage de plusieurs générations de lutteurs comme Songaan Géy, Móodu Jaxate de Rufisque, Mbay Géy, Maam Gorgi Njaay de Dakar sans oublier le redoutable Seréer, Pierre Téné. Avec son hymne éternel, Xaar Mbay chante:

«Kaaroo Yàlla-, Kaaroo Yàlla

Bayileen Seen yaaba, te laale

Bu doon lambi jigéen sax jeexna»

Traduction approximative :

S'adressant aux lutteurs en fouettant leur orgueil, la cantatrice leur enjoint :

«De grâce, cessez vos sempiternels balancement de bras.

Aux arènes Gabard Ndoye de Rufisque, aux arènes sénégalaises de Dakar, au Stade Demba Diop, tout comme au Stade Léopold Sédar, partout où sa puissante voix a retenti avec des chœurs alternés, les lutteurs ont fait vite de finir la partie.



Xaar m'a confié que ses chants de luttes gymniques ont été fortement encouragés par le célèbre lutteur Songaan Géy de Dàngu de Rufisque. Mais, c'est véritablement, Alassan Njaay dit Alou, instituteur de son état et célèbre chroniqueur sportif des années 60, au talent consommé qui l'aura révélée aux auditeurs de Radio Sénégal, lors de ses reportages. Qui ne souvient alors de la langoureuse mélodie de «Daroo-minaam», du rythme saccadé d'Ayaa-bimbang». Mais, aussi de sa marque éternelle : «Mbaayoo-Mbay», chant lyrique et somptueux dédié à Sëydi Babakar Si, Ter Xalif d'Alaaji Maalik Si.

Xaar Mbay, s'est essayée à tous les genres comme les chants d'exorcisme du Faux-lion (Simb), les refrains des chants de Tatouage (woyujam) sans oublier le Chant lyrique avec le xalam (guitare traditionnelle).

L'illustration pertinente de son talent est son duo mémorable avec un autre monument, le joueur de xalam et chanteur généalogiste Samba Jabare Sàmb, dans un classique du répertoire de la musique sénégalaise, «Laggiyaa», lors du Gala organisé par l'Education nationale, au Théâtre National Daniel Sorano de Dakar.

Ajaa Xaar Mbay a tissé un réseau d'amitié à nulle autre pareille, avec des hommes du sérail politique de Rufisque comme Feu Mbaye -Jacques Diop, Feu Alioune Badara Mbengue sans oublier Feu Ousmane Sène Blay.

C'est cette même amitié qui l'unissait aussi à Feu Cheikh Cissé de Sàncaba. Jusqu'à ce jour, cette empathie réciproque est entretenue par leur famille respective. Élargissant le cercle de cette vaste chaîne d'amitiés, Ajaa Xaar parle avec beaucoup de considération des hommes et femmes qui l'ont marquée comme : Alaaji Mànsuur Mbay, Aali Géy Sekk de Kawlax, Duudu Njaay Kumba Rose de Dakar ou Abdul Gité Sekk de St-Louis et Faatu Camb Sàmb.

Poursuivant son aventure esthétique de recherche sur le chant mélodique orchestré, Ajaa Xaar, s'est essayée, avec réussite, au tradi-moderne avec le Studio d'Aziz Jéng, quand la matrice des cassettes faisait florès dans le marché musical. On se souvient de la belle composition rythmée faisant cas des errements de la jeunesse sénégalaise, avec comme choristes, Feu Aas Cuun et Fallu Jeng, le célèbre chanteur !

Musulmane accomplie, Ajaa Xaar a effectué plusieurs fois le pèlerinage aux Lieux saints de l'Islam et à Fez, au Maroc.

Adulée et bénéficiant d'une haute considération à l'aune de son engagement artistique, Ajaa Xaar Mbay a reçu plusieurs décorations dans les ordres nationaux du Sénégal des mains prestigieuses des Présidents Abdou Diouf, Abdoulaye Wade et Macky Sall.

De plus, près d'une vingtaine de diplômes de reconnaissance lui ont été décernés par les Ministères de la Culture, du Sport et de la Femme et d'associations faitières du monde des arts de la culture, sans compter ses nombreux trophées remportés lors des Galas.

Connue hors du pays, elle a été l'objet de haute considération par la République sœur de Gambie et la Côte d'Ivoire...

LIRE SUITE PAGE 11

## SUITE DE LA PAGE 10

Coulant une belle retraite dans sa magnifique et paisible maison de Rufisque, après avoir été Directrice de l'Ensemble lyrique de Sorano où son passage a été auréolé d'une gloire scintillante, Ajaa Xaar Mbay aura aussi contribué à mieux embellir et faire aimer, le rôle et l'image d'Epinal de la femme sénégalaise, dans la gestion, la préservation du pouvoir et dans la défense des valeurs chevaleresques de notre société, à travers sa célèbre composition «Góor baax na, jigéen baax na». En effet, c'est cette belle chanson épique magnifiant la bravoure de la Linguère Ngóone Latir Faal, fille de Lat-Sucabe Ngóone Jéey qui, devant l'indisponibilité de son père malade, enfourchant le destrier «waxi-néeg»(paroles à huis clos), battit à la bataille de Ngangram en 1697, le Roi du Trarza venu faire une razzia en pays seréer. Voilà l'itinéraire

et la contribution dans la culture de la Diva rufisqueoise à son pays, que les Communicateurs traditionnels de Rufisque ont honorée. A l'instar d'autres chanteuses du pays, au talent connu et reconnu comme Ajaa Mbana Jóob du Waalo ,Ndéy Faali Jéng de Saint-Louis ou Yandé Koddu du Siin, Ajaa Xaar Mbay Majaaga a apporté sa prestigieuse contribution à l'émergence d'une nouvelle esthétique à la musique traditionnelle sénégalaise.

Les autorités locales de la Ville de Rufisque devraient pouvoir saisir cette opportunité pour l'immortaliser à travers un acte symbolique de perpétuation de son nom.

**PR MEISSA NDIAYE BEYE,**  
INSPECTEUR DE L'EDUCATION À LA RETRAITE.  
ANCIEN CONSEILLER CULTUREL DU MAIRE  
DE LA VILLE DE RUFISQUE.

## RUFISQUE CELEBRE ALADJI MAMADOU NGOM MBASSOU

**A**laaji Mamadu Ngom dit Mbasu, surnom qu'il tient de son homonyme, Mamadu Mbay, est né le 4 septembre 1947 à Rufisque.

Il est le fils de Feu Seex Ngom qui fut mécanicien à la célèbre usine de production de ciment, la Sococim fondée en 1948 sur le bassin sédimentaire marno-calcaireux entre Bargny et Rufisque.

Sa mère, Ajaa Ayta Ba Diagne, née en 1914, a été rappelée à Dieu en l'an 2000.

Alaaji Mbasu Ngom a fait toute sa scolarité, de 1954 à 1960 à l'Ecole primaire des Garçons de Rufisque, devenu, École Mataar Seck grâce au parrainage initié par le Pr. Iba Der Thiam, ministre de l'Education nationale.

Élève doué et brillant surnommé «le Diable» par ses maîtres et ses condisciples, Mbasu Ngom qui rêvait de devenir Médecin, vit le sort s'acharné sur lui, suite à un tragique accident survenu, la veille de la tenue de l'examen d'entrée en 6<sup>ème</sup>.

En effet, c'est en jouant avec un camarade classe, sur un arbre que le brillant élève, Mbasu Ngom, chuta brutalement.

Hospitalisé à plusieurs reprises, mais, mal soigné par les guérisseurs traditionnels, Mbasu Ngom devint ainsi, une personne à mobilité réduite, avec un handicap.

Dès lors, il lui fallait redimensionner ses ambitions et choisir une alternative.

Alaaji Mbasu prit alors, le pari de l'art, comme percussionniste (Sabar) dont son oncle maternel, Gorgi Diagne était, à l'époque, le meilleur tambour-major, car, dépositaire d'une longue tradition héritée de leur ancêtre Demba Koddu Diagne, «Paarub Déen» (fonction honorifique du pouvoir lébou).

Ce patriarche de la famille Diagne est le père d'Amul Yaakaar, père de son oncle maternel, Gorgi Diagne et de sa mère Ayta Ba Diagne.

D'ailleurs, ce legs de la transmission du pouvoir dans la maî-

trise des percussions, relève d'un don inné qu'avait pu détenir leur ancêtre Maam Masamba Caam dont l'épouse, Maam Yaxara Njaay Diagne, fut la première femme sénégalaise percussionniste, accompagnant son époux, lors des cérémonies et des spectacles.

C'est pourquoi, très tôt, Alaaji Mbasu Ngom s'adonna dans l'animation des séances de courses hippiques à Rufisque sous la férule de son oncle Alaaji Gorgi Diagne.

Se spécialisant aussi, dans tous les registres des rythmes traditionnels du «sabar», Alaaji Mbasu Ngom, devint, malgré son handicap, un des meilleurs «tambour-major» de «Tänn-béer» (séances de tam-tam organisées en veillée) de la Ville de Rufisque, prenant ainsi, avec sa famille, la relève d'éminents artistes du tam-tam que furent, Mânsuur Sekk de Yéen, Jibril Mbeng, Ma-Njoba Sekk et son frère Mamóory de Dàngu.

Alaaji Mbasu Ngom animait encore, avec ses amis et ses enfants, Njapali Ngom et son frère Mamóory, les traditionnelles séances de danse léboue comme le «Gumbbe» et le «Ndawrabin» dans les quartiers de la Ville de Maam Kumba Lamb.

Il se signala aussi dans les séances de lutte grâce à sa maîtrise des différents «bakk»(rythme propre à chaque écurie de lutte).

Aujourd'hui, la relève est bien assurée avec ses enfants qui, chaque année, grâce à son fils Njapali Ngom, organisent un festival de rythmes et de percussions à Rufisque.

D'ailleurs, c'est le groupe de batteurs dirigés par l'excellent Mamóori Ngom, son fils qui assure, en partie, l'animation du Mondial 2022 au Qatar, en accompagnant le groupe des supporters de l'équipe nationale de football du Sénégal, l'ASC rufisqueoise, «Lebougui» de Dàngu.

En plus de son talent de percussionniste, Alaaji Mbasu Ngom est un historien-généalogiste des familles «léboue» de la Région de



Dakar, singulièrement de Rufisque.

En effet, aucun lignage des ancêtres «lébou» reposant aux cimetières de Xembe (cimetière de Cawléen), de Gijéw (cimetière de Jokkul) ou de Mbelelaan (cimetière de Dàngu) n'échappe à sa prodigieuse mémoire.

Mbasu Ngom surfe allègrement sur les différents liens structurant les familles «lébou», il fait de même en évoquant avec profondeur les mythes fondateurs de tous les quartiers traditionnels et «penc» de la ville de Maam Kumba Lamb.

Ainsi, pour chaque «penc» de Rufisque, Alaaji Mbasu Ngom peut décliner l'ancêtre éponyme jusqu'à la génération actuelle.

Ce pouvoir de la «parole proférée» est aussi un héritage précieux venant de Maam Yaaxam Caam et de Ma-Ndaw de Yéen.

Par ce fait, Alaaji Mbasu Ngom assume le legs d'éminents historiens traditionnistes de l'histoire riche des «Lébou», devenant ainsi, le digne héritier de ses parents et illustres devanciers : Mbay Caam et Kayre Sekk, griots célèbres de la

mémoire «lébou».

Musulman accompli, ayant fait le pèlerinage de la Mecque en 2000, Alaaji Mbasu Ngom, malgré son handicap visuel survenu sur le tard, coule des jours heureux dans son quartier de Dàngu, entouré de ses enfants et ses petits-fils qui lui vouent un respect teinté d'administration.

Il est régulièrement consulté par les élèves, les étudiants, les chercheurs et les autorités de la Ville de Rufisque.

C'est ce Trésor vivant que l'Association des Communicateurs traditionnels de Rufisque a fêté lors de ce premier weekend culturel.

Il serait souhaitable que les autorités locales de notre Ville, par un geste symbolique, immortalise son nom pour sa contribution à l'écriture de l'histoire de la Ville de Maam Kumba Lamb.

**PR MEISSA NDIAYE BEYE,**  
INSPECTEUR DE L'EDUCATION À LA RETRAITE.  
ANCIEN CONSEILLER CULTUREL DU MAIRE DE LA VILLE DE RUFISQUE.

## FILM SUR CEERNO SILEYMAAN BAAL LA REVOLUTION TOORODO A L'ECRAN

**A**près «Kaw Cheikh, le patriarche», un film documentaire sur l'auteur de «L'Aventure ambiguë», Cheikh Hamidou Kane et sur le groupe musical Xalam, le réalisateur sénégalais, Mo Sow, a débuté le tournage du film «1776 : Ceerno Sileymaan Baal». Avec ce docu-fiction, Mo Sow restitue l'histoire du Sénégal qui va enchanter les jeunes.

Le film docufiction basé sur le personnage de Ceerno Sileymaan Baal. 1776 : Ceerno Sileymaan Baal est produit par l'Association Ceerno Sileymane Baal et les Productions Suba, avec l'aide du Fopica, qui a financé ce film à hauteur de 80 millions de francs Cfa, soit 60% du budget. Surnommé le Briseur du mouddo horma (paiement d'une dime aux Maures), Ceerno Sileymaan Baal est décrit comme un homme pieux, intègre, humble et dont l'action a permis d'instaurer au Fouta, une institution solide reposant sur l'imamat. Grand intellectuel et homme d'éthique, il a combattu dans le Fouta, la corruption, l'impunité, l'enrichissement illégitime et la dévolution monarchique du pouvoir, pour asseoir l'audit, la transparence, la déclaration de patrimoine, la reddition des comptes, la compétence, l'efficacité.

Mais pour incarner Ceerno Sileymaan Baal, le réalisateur a choisi un acteur anglais du nom de Oris Erhuero. «C'est quelqu'un qui a joué à peu près dans une cinquantaine de films. Nos acteurs sont encore jeunes, ils n'ont pas encore cette expérience. Et c'est bien qu'on les mette

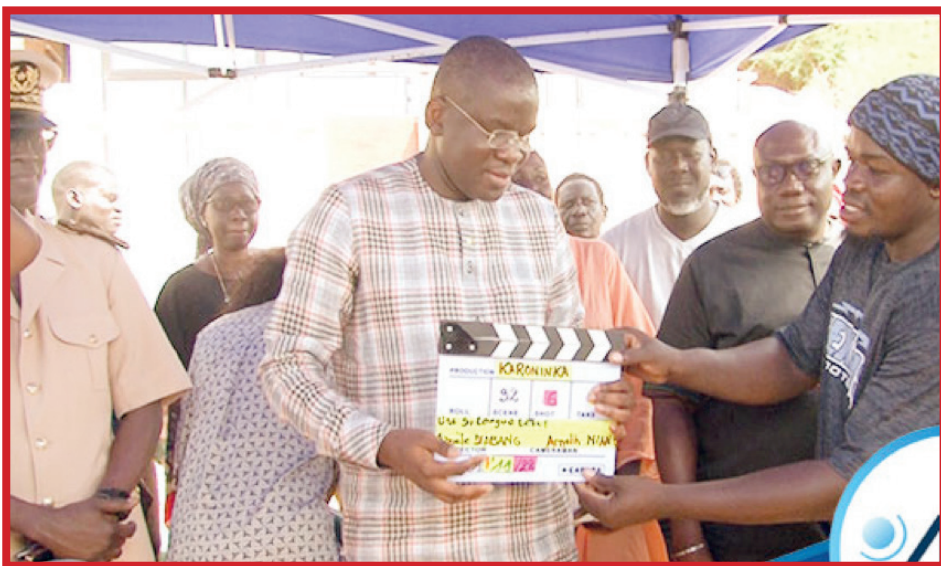


ensemble pour qu'ils puissent apprendre », a soutenu Mo Sow. « Et la post-production va se faire au Maroc et en Roumanie », informe-t-il, en annonçant que le film en tournage à Dakar, Fouta et Lompoul, sera peut-être diffusé en février-mars 2023.

En venant découvrir ce film sur Ceerno Sileymaan Baal, le ministre de la Culture et du patrimoine historique, le Pr Aliou Sow se confie : « Je suis à la fois joyeux, content et malheureux.

Malheureux parce que cela devait exister depuis des décennies. Mais, heureusement qu'il y a des compatriotes qui nous donnent l'occasion de rattraper, de rectifier. » Et il poursuit : « Ceerno Sileymaan Baal devrait être le parrain des réalisations extrêmement importantes de l'Afrique. Cette belle initiative fait honneur à ceux qui célèbrent la République Et cela montre que le cinéma et l'audiovisuel au Sénégal méritent tous les égards ».

## FILM : LE ROMAN « UNE SI LONGUE LETTRE » EN IMAGE



**L**a réalisatrice sénégalaise Angèle Diabang ambitionne de réconcilier ses compatriotes avec la lecture à travers son premier long métrage fiction adapté du roman «Une si longue lettre» de Mariama Bâ.

Comme l'œuvre dont il s'inspire, un classique de la littérature sénégalaise, ce film en tournage traite de la condition de la femme sénégalaise. Il campe le débat sur la polygamie, le rapport de la femme à la société, à la famille et à l'amour. «Le but de ce film est de réconcilier les gens avec la lecture et la littérature», a déclaré la réalisatrice et productrice sénégalaise, en faisant observer que les jeunes en particulier «ne veulent pas lire et même les adultes n'ont plus le temps de lire». «J'ai pensé qu'en prenant ce roman qui est bien étudié à l'école pour en faire un film, tout le monde va le regarder. Mon objectif est que si cela pousse les jeunes à relire le livre de Mariama Ba, j'aurais gagné mon pari», a-t-elle ajouté.

Le ministre de la Culture et du Patrimoine Historique, le Pr Aliou Sow s'est rendu, le jeudi 17 novembre 2022, à Popeguine sur le plateau de tour-

nage du film «Une si longue lettre», premier long métrage fiction de la réalisatrice sénégalaise, Angèle Diabang. «J'ai tenu à me joindre à votre excellente action du tournage du film « Une si longue lettre » avec l'implication directe de l'Etat à travers le fonds de promotion de l'industrie cinématographique et audiovisuelle (Fopica) que le président Macky Sall a mis à la disposition du monde du cinéma et qu'il compte renforcer», a dit le ministre.

Il a salué «la générosité intellectuelle» et «la grande vision créatrice» de la réalisatrice et productrice Angèle Diabang. Il estime «qu'elle est dans l'ère du temps» parce qu'adaptant un classique de la littérature africaine.

Pour le ministre Sow, ce film porte sur une œuvre majeure produite par une grande héroïne du monde littéraire sénégalais en l'occurrence Mariama Ba (1929-1981). Ce classique de la littérature africaine, enseigné un peu partout dans le monde a fait l'objet de thèse de doctorat, de mémoire, de master, de DEA et de maîtrise. Le roman «Une si longue lettre» publié en 1979 est traduit en 17 langues et est classé troisième parmi les cent meilleurs ouvrages de la littérature africaine avec plusieurs Prix remportés, selon le Pr Aliou Sow.

Le ministre a déploré le désamour de la lecture chez la jeune génération. «Elle n'aime pas lire, c'est l'effet du numérique», lance-t-il, espérant que ce film de Angèle puisse combler le gap. Il a estimé que le tournage des films dans différentes localités du pays «est une chance pour les communes d'être visibles». Aliou Sow s'est ensuite rendu chez le cinéaste Moussa Sène Absa qui habite à Popeguine, pour saluer sa participation à la 33ème édition des Journées cinématographiques de Carthage.

Ce premier long métrage de la réalisatrice sénégalaise aura pour décor Thiès, Popeguine et Dakar. Lauréate du meilleur court métrage de la CEDEAO, Angèle a déjà à son actif plusieurs documentaires et des courts métrages fiction parmi lesquels «Un air de kora» (2019). Le film est produit par la société «Karoninka» de la réalisatrice avec un budget de 150 millions pour le moment octroyé par le FOPICA.

## DIEYNABA NGOM FILME LES FISSURES FEMININES

**D**ieynaba Ngom, auteure et réalisatrice propose, en février 2021, le film court métrage « Fissures » riche en rebondissement. Dieynaba filme la cohabitation de trois femmes. Destins croisés de trois jeunes dames Sadya, Ken et Nadia, leurs sorts sont différents, mais la stigmatisation de la société les réunit.

Sadya 16 ans, la jeune fille fuit de son village au soir de sa nuit de noce.

Ken, la trentaine, son enfance difficile définit la fille de joie qu'elle devient.

Nadia, la trentaine, est issue d'une famille qui n'accepte pas le divorce.

Ken et Nadia partagent le même appartement jusqu'au soir où Ken croise et amène Sadya chez elles. Leur cohabitation devient difficile, Nadia ne veut pas de cette nouvelle venue car elle soupçonne celle qui se cache derrière ce burka.

Ainsi, vaguent des relations conflictuelles et parfois cordiales et intrigues.

Sélectionné à plusieurs festivals du continent et d'ailleurs, le film « Fissures » a remporté le Prix du meilleur court-métrage (Festival International Ecran de Tombouctou), le Prix de la meilleure réalisation féminine CICA0 2022 (Bénin) et décroche également la Mention honorable International Children Care (France).



## CINEMA AU MAROC : SIGA OU LA RESISTANCE DU SAHARA



**L**e réalisateur marocain Rabii El Jawhari vient de porter à l'écran un long métrage. Au complexe cinématographique Megarama de Casablanca, les férus du septième art se bousculent à la porte pour suivre ce film qui conte l'histoire des Arabes et des Amazighs.

Talibouya Aidara, Journaliste-communicant raconte le paysage cinématographique du Maroc qui s'est enrichi d'un nouveau long métrage. « Siga », c'est son nom. Il est en train de cartonner au Maroc où il est projeté dans les salles du complexe cinématographique Megarama à travers le pays. Ce long métrage vous fait voyager dans le Sahara marocain où les colonisateurs français et espagnols cherchent à le contrôler. Mais, ils feront face à la résistance de Cheikh Maa El Aïnin et de Moulay Abdessalam Ben Mchich. N'ayant pas de solution face à cette résistance des Amazighs, appelés Berbères (transformation de barbares) par les français, le colonisateur adopte la stratégie du « diviser pour mieux régner ». Ce film revient sur les relations de sang entre les Arabes du nord et les Amazighs du sud (originaires du nord). En d'autres termes, le réalisateur El Jawhari montre aux Marocains que ceux du Sud et du Nord forment un même peuple parce qu'ils sont liés par le sang, la géographie, l'histoire et l'économie. Ce long métrage montre à suffisance le rôle de

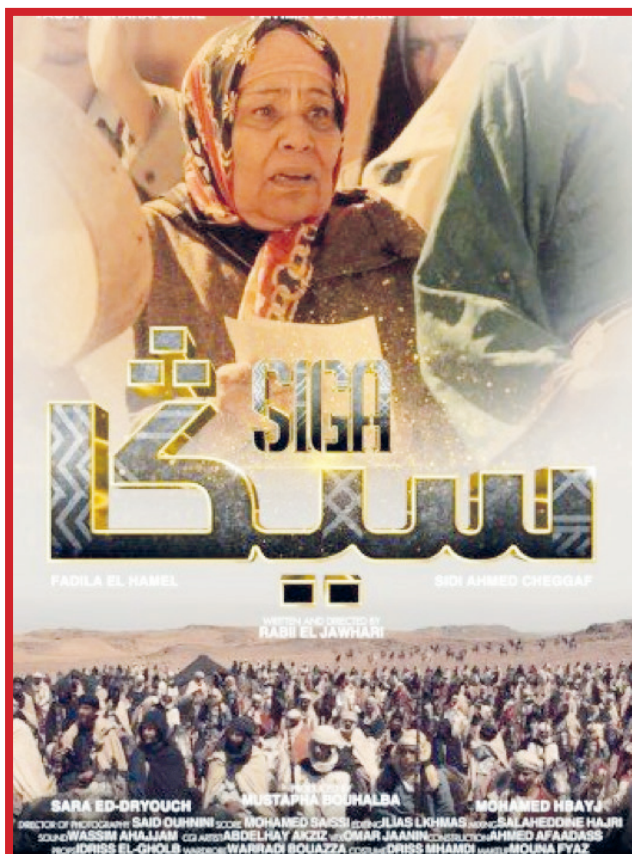
déstabilisateur qu'avait joué le colon français qui, à travers un de leurs agents de renseignement, a infiltré le dispositif de Cheikh Maa El Aïnin et de Moulay Abdessalam Ben Mchich.

Cet espion contribuera à la destruction des écoles de ces grands érudits du 19ème siècle. Bibliothèques incendiées, villages nettoyés de la carte, disciples détournés par la magie..., les dégâts sont incommensurables. Par la magie de ce « satan » personnifié, les colonisateurs blancs parviendront à éliminer les érudits et résistants du sud marocain à travers des techniques barbares et anti-conventionnelles. Cheikh Maa El Aïnin a été empoisonné à travers des chaussettes, cadeaux du renseignement français qui se considérait comme disciple du Cheikh. Pour rappel, le célèbre écrivain marocain Tahar Ben Jelloun, dans « La Prière de l'absent » racontait l'histoire de celui qui a résisté aux Françaises et Espagnoles à la fin du 19ème et au début du 20ème siècle, Cheikh Maa El Aïnin. Un autre écrivain, Jean-Marie Le Clézio avait également, dans son œuvre « Désert », beaucoup parlé de Cheikh Maa El Aïnin qui est l'oncle de Cheikh Mahfouz qui a contribué à l'islamisation des peuples des îles du Saloum, de la Casamance au sud du Sénégal et de la Guinée-Bissau. Après cette parenthèse sur l'histoire, revenons à notre film « Siga » qui a vu en 1980, un journaliste marocain, Abdel Ghafour, kidnappé suite à la parution d'un article expliquant les liens historiques entre les tribus du sud et du nord marocain. Après un séjour carcéral dans le Sahara marocain dans des conditions inhumaines, le journaliste et ses bourreaux se retrouvent au tour de l'essentiel à savoir un Maroc

uni sans disparité entre le Nord et le Sud. Interpellé par le Journal d'information, le réalisateur déclare : « j'ai réalisé deux films documentaires sur le Sahara marocain. À Genève, j'ai vu un film de Javier Bardem qui donne des fausses informations en disant que la population du Sud n'a aucune relation avec celle du Nord, alors que c'est faux ». Mais, ajoute-t-il « en prenant la parole, j'ai démenti toutes ses allégations et idées infondées. A partir de là, je me suis toujours dit qu'il faut contribuer à apporter des éclairages sur les détails de ce conflit artificiel ».

En travaillant, note-t-il : « j'ai redécouvert Cheikh Ma El Aïnin, Moulay Abdessalam Ben Mchich. Donc, j'ai essayé de mettre en exergue les relations solides entre les amazighs et les arabes. Par la suite, j'ai fait la découverte de Nouredine Belhaddad. J'ai étudié son projet intellectuel. J'avais cette envie de démontrer au monde, à travers le cinéma, que le Sahara est marocain et le restera ».

TALIBOUYA AIDARA,  
BAOL FILM FESTIVAL



## BATAILLE DE PATHE BADIANE

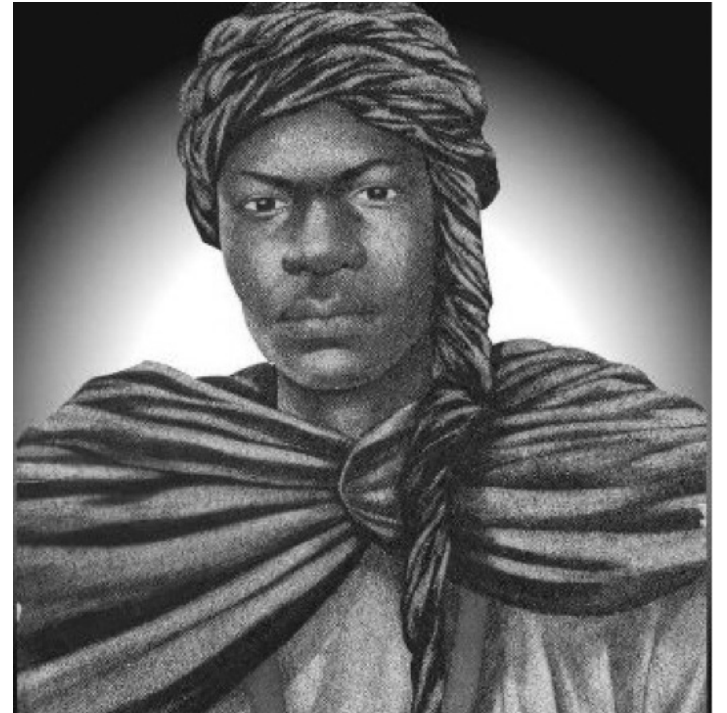
### LA STELE DE MABA DIAKHOU BA POUR LA POSTERITE

Le ministre de la Culture et du Patrimoine historique, le Pr Aliou Sow, a posé, mercredi 30 novembre 2022, la première pierre d'une stèle destinée, selon lui, à "traduire la dimension religieuse du résistant Maba Diakhou Bâ", qui vainquit les forces coloniales françaises dirigée par le gouverneur Pinet Laparade lors d'une bataille à Pathé Badiane, dans le département de Nioro, le 30 novembre 1865.

"Suivant les instructions de son excellence, le président de la République Macky Sall, le ministère de la Culture et du Patrimoine historique entend travailler, de manière résolue, à réaliser une stèle en forme de Alwa pour traduire la dimension religieuse de Maba Diakhou Bâ", a expliqué le ministre à l'occasion de la commémoration de cette grande bataille. En plus de la stèle, une mos-

quée sera aussi construite sur le site pour le recueillement des visiteurs. Aliou Sow a promis des bourses et subventions pour les chercheurs qui s'intéressent à l'œuvre et à la vie de Maba Diakhou Bâ. "Nous nous engageons également à faire un film mémoriel pour donner du contenu culturel sans oublier la promotion d'une représentation théâtrale sur son œuvre et sur l'ensemble de ses actions pour que la jeune génération puisse s'en inspirer", a-t-il souligné.

Le Pr Sow a rappelé que Maba Diakhou Bâ avait constitué une "véritable université" avec des maîtres de rang "élevé", dont Mame Mor Anta Saly Bâ, père de Cheikh Ahmadou Bamba, El Hadji Abdoulaye Niass, père de Cheikh Al Islam El Hadji Ibrahim dit Baye, entre autres érudits, pour enseigner le Coran, diffuser et consolider la foi islamique.



## 136 ANS, APRES SA DISPARITION L'HISTOIRE JAMAIS RACONTEE SUR LAT-DIOR



**A** l'occasion du 136 anniversaire de sa mort, levons une idée fausse très répandue sur Lat Joor ! L'idée fausse qu'il n'était pas Musulman jusqu'à ce qu'il rencontre Maba Jaxu Dieye Ba!

Lat Dior est l'arrière-arrière-petit-fils de Bërgët Saxewaar Fatma Diop, le premier de cette famille à s'être converti à l'islam par Maam Mataar Ndumbé Diop de Kokki.

L'oncle paternel de Lat Dior, Abdoulaye Sokhna Mbaye Diop était un maître coranique. Lat Dior est né musulman, il était de la famille musulmane de Sakhewar Fatma Diop. Il a étudié le Coran quand il était petit. D'ailleurs, Serigne Babacar Mbaye Longhor, le maître Coranique de Lat Dior est le fils de Serigne Momar Mbaye Longhor, le maître Coranique de Maba au Kajoor où Maba a grandi, à Longhor Mbaye près de Thilmakha Mbackol, un des villages fondés par l'arrière-grand-père de Lat Dior Diop.

Le père de Lat Dior est Saxewaar Sokhna Mbaye Diop. La grand-mère paternelle de Lat Dior, Sokhna

Mbaye, est issue de la famille musulmane de Médoune Soukhna Niane et d'un village très islamisé du Kajoor appelé "Diatti".

En fait, Lat Dior en tant qu'adolescent était à l'école coranique de Kokki, Daaray Kokki lorsque les problèmes de succession ont commencé au Kajoor et son

meen (la dynastie maternelle Géej) l'ont ramené au Kajoor depuis le Daara de Coki où il était étudiant, donc cet homme était musulman.

La bataille de Ngol-Ngol était si embarrassante pour l'armée coloniale française que les Français, pour la première fois en Afrique jusque-là, ont utilisé des armes de guerre non conventionnelles qui n'étaient même pas approuvées pour être utilisées en France, au Kajoor, à la bataille de Loro, pour punir Lat Dior de les avoir vaincus à la bataille de Ngol-Ngol. Des centaines d'Ajoors sont morts à cause de l'utilisation française d'armes non conventionnelles à Loro.

Après sa défaite à la bataille de

Loro, Lat Dior s'est exilé, il avait besoin d'un refuge pour regrouper ses forces et continuer son combat pour libérer son peuple et son royaume de la colonisation française. Dior Mbaye Ndendé était comme une mère adoptive pour Lat Dior.

La Lingeer Ngône Latyr Fall, qui était la fille du Dammeel-Teeñ Meissa Ténd Dior Fall et la mère de Lat Dior, est décédée alors que Lat Dior était encore jeune. Maba s'est souvenu de la gentillesse et de l'aide que la famille de Lat Dior lui a apportée lorsqu'il était un jeune étudiant au Kajoor et a accepté de donner refuge à Lat Dior, mais à la condition que Lat Dior se convertisse à l'islam.

La mère de Lat Dior, la Lingeer Ngône Latyr Fall, a sauvé Maba d'un incident où Maba avait tué quelqu'un en légitime défense, elle avait payé une amende pour lui, le prix du Sang. Lat Dior qui était déjà musulman a d'abord refusé la condition de conversion de Maba, Dèmba War l'a convaincu de l'accepter car ils avaient besoin d'un refuge après la défaite de Loro. Lat Dior a accepté les conditions de conversion de Maba, qu'il a initialement refusées puisqu'il était déjà musulman, né musulman, pour des raisons stratégiques.

Serigne Touba avait dit à Lat Dior de rester avec lui, il aurait pu le faire et vivre une vie longue et confortable, mais il a choisi d'affronter sa mort à Dékhéle parce qu'il sentait, qu'il le devait au Kajoor de le protéger des envahisseurs jusqu'à la fin, même si cela signifiait que lui et

ses fils mourraient. Et ainsi, il mourut avec ses deux fils, Thiendella Niabasse et Saaxewar, combattant pour le Kajoor jusqu'à son dernier souffle. Selon la tradition orale, Lat Dior savait qu'il pouvait mourir à Dékhéle. Il a dit à ses épouses de défaire leurs tresses comme c'est la coutume dans la culture Wolof et il est allé faire face à sa mort. « Et, c'est sous ses ordres que l'armée du Rip coupa en deux la colonne ennemie dans le canton de Paos Koto le 30 novembre 1865. Blessé, Pinet Laprade battra en retraite.

Lat Joor qui ne pouvait ne pas comprendre que la fin de sa destinée épique s'approchait, alla recueillir les prières du non moins célèbre résistant Ahmadou Bamba, fils de son ancien Cadi Mor Anta Sally Mbacké, qui le retint en vain,

libéra de leur serment ceux qui tenaient à leur vie et ordonna à ses femmes de se défaire les tresses et de préparer son deuil... Il feignit de respecter l'injonction coloniale et pris la direction du Jolof, entreprit une audacieuse contre marche qui le plaça entre la voie ferrée et ses ennemis sachant que ces derniers s'arrêteraient à cette heure de la journée à l'unique puits des environs pour faire boire leurs montures. Dernière embuscade au cours de laquelle Labba à la tête de ses derniers fidèles Ceddo anéantira plus du tiers de la colonne du capitaine Valois et de ses supplétifs.

MALAMINE DIOUF,  
CONSERVATEUR DES  
BIBLIOTHÈQUES

## MUSIQUE - CEDEAO OMAR PENE REMPORTE LE PRIX DE L'EXCELLENCE

Le Prix d'excellence de la Cedeao pour les arts et la culture est attribué au chanteur sénégalais Oumar Pène. Le Président Macky Sall, qui participe au 62ème Sommet des Chefs d'Etat de la Cedeao à Abuja, a aussitôt félicité l'artiste primé en même temps que l'écrivain Wole Soyinka. «Omar Pène est un artiste engagé qui a mis son immense talent au service du panafricanisme comme l'illustrent ses chefs d'œuvre Cheikh Anta Diop et Nkrumah. Je le remercie vivement de m'avoir dédié son prix devant mes pairs. Un grand merci aussi à sa muse que Pène a immortalisée avec la chanson Banna. En appelant son épouse à ses côtés pour recevoir son prix, Omar Pène donne un bel exemple de masculinité positive», a réagi le Président sénégalais dans un tweet.

## PATRIMOINE IMMATERIEL LE LEOPARD AU CONGO

L'histoire du Léopard dans la tradition KONGO

«Ngo» est un nom kikongo qui signifie léopard et qui a donné naissance au nom du royaume KONGO (royaume du Léopard) qui est devenu en ces temps modernes CONGO. Central dans l'Histoire du pays comme dans la vie des congolais, le léopard représente pour beaucoup bien plus qu'un simple emblème et qu'un symbole national.

L'étymologie de «Kongo» signifie «allié de léopard», expression tirée de «Ko-ngo».

Il en découle même le mythe du chef léopard, le protecteur du royaume selon lequel en cas de graves dangers, les populations accouraient vers lui pour trouver refuge. «Tuele ku Ngo», disaient-ils (traduisez «Nous allons chez le léopard», en langue Kikongo). C'est donc la phrase raccourcie «ku Ngo» qui aurait donné naissance à Kongo.

Considéré depuis la nuit des

temps comme un animal rusé, sa belle peau qui fait toujours rêver est sacrée dans la tradition bantoue. La toque de léopard coiffe la tête des chefs coutumiers en guise de couronne. Cette symbolique est solidement ancrée dans le subconscient des bantous.

Au Kasai, les grands chefs sont appelés «mukalenga wa nkashama» qui veut dire «mère-léopard» ou «du ventre de léopard». Et chez les Otetela, le chef reçoit le jour de son investiture plusieurs insignes en rapport étroit avec l'animal sacré soit deux peaux de léopard, un bonnet en peau de léopard, un collier fait de dent de léopard et une lance, le tout pour légitimer son autorité.

La coiffe à peau de la panthère pardus (léopard) a toujours été dans la société bantoue l'un des symboles matériels les plus importants et les plus solennels du pouvoir traditionnel légué par les ancêtres défunts.



## FRANCOPHONIE LES LIBRAIRES EN CONCLAVE



Les journées de rencontre réunissant des libraires francophones dans le cadre du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil se sont tenues du 5 au 7 décembre 2022 en France. Un moment de rencontres professionnelles, de découverte d'une véritable ruche de la diversité de l'édition de jeunesse

À l'initiative de l'Association des libraires francophones du monde, les acteurs de la chaîne du livre ont échangé leurs expériences et des projets et programmes éditoriaux.

Pout rappel, L'AILF a pour objet le développement de la langue française et des cultures francophones à travers la mise en réseau des librairies francophones dans le monde. Créée en 2002 par une quarantaine de libraires, l'objectif premier de l'association était de rompre l'isolement des libraires francophones, lié aux conditions d'exercice de ce métier. Aujourd'hui, l'association anime un réseau d'une centaine de libraires, issus d'horizons et de pays très divers.

Véritable espace de discus-

sion, de débats, de rencontres, la librairie est un lieu qui prône la démocratie et l'échange. En cela, les libraires francophones jouent un rôle essentiel dans la diffusion des idées et le dialogue des cultures. En plus de la diffusion d'un patrimoine dense et diversifié, dans bien des pays les libraires mettent sur pied des animations essentielles à l'action culturelle et sociale.

Enfin, l'association a pour objectif de développer des relations pérennes entre tous les acteurs de la chaîne du livre : auteurs, éditeurs, bibliothécaires, animateurs culturels, etc.

En 2000, l'opération « 100 libraires du monde », organisée par France Édition (devenue le Bief, Bureau international de l'édition française), avec le soutien du ministère des Affaires étrangères et du ministère de la Culture, réunit une centaine de libraires au Salon du livre de Paris. Ces rencontres sont l'occasion d'échanges professionnels riches entre libraires, et renforcent leurs relations avec les professionnels du livre. Le dialogue entre libraires est engagé.

En hommage à  
**CHARLES FOSTER,**  
un comédien de  
talent doublé  
d'un acteur  
social  
majeur



## AMINA SECK (ROMANCIÈRE - RÉALISATRICE)

### RENFORCER LES FEMMES DANS LE SECTEUR CULTUREL

**B**eat-maker, accessoiriste ou encore éditeur..., ces métiers de la culture et des arts ne doivent pas être l'affaire des seuls hommes. La scénariste Amina Seck veut les arracher aussi pour les femmes grâce à Cultur'Elles, qui prépare les femmes à cette fin.

Il est «cultur'Elles-ment» inacceptable que les femmes restent à la traîne en matière d'entrepreneuriat dans le domaine des arts et de la culture, qui pourtant restent une niche fort inexplorée et potentiellement pourvoyeuse d'emplois. C'est le constat de la romancière Amina Seck, incitatrice du premier salon du livre féminin au Sénégal.

Scénariste et romancière, Amina Seck a lancé «Cultur'Elles», une agence qui vise à promouvoir l'entrepreneuriat des femmes dans le domaine des arts et de la culture et à favoriser l'accès des femmes à certains métiers comme l'édition (littérature) le beat-making (musique) ou encore «l'accessoirisme» dans le secteur du cinéma, domaines où elles sont absentes.

L'autre objectif que poursuit Cultur'Elles, c'est la visibilisation des femmes qui, même, si elles produisent des œuvres littéraires de qualité, ne sont pas vues, mais restent dans l'anonymat. Le projet du Salon du livre féminin est dédié à elles. Pour Amina Seck, ce n'est pas impossible, il faut juste sensibiliser et for-



mer. C'est pourquoi le renforcement des capacités des femmes occupe une place dans les activités de son agence.

Amina Seck a tenu ses propos à Dakar, en

marge de la Journée mondiale de l'entrepreneuriat, à la Place du Souvenir africain.

(SOURCE AFRICAGLOBE TV)

L'ASSOCIATION TRINGA MUSIQUES & DÉVELOPPEMENT PRÉSENTE

**AFRICA FETE**

**10 DÉCEMBRE**

**NGAÏKA BLINDÉ** **ÉLAGE DIONF**

*festival*

**AFRICA FÊTES**

ALLÉES DU CENTENAIRE

KA-RAS ZIK NGATAMARÉE MAGUI PDG HOMIE ELAJ KEITA NATTY DA-V-GA SISTER TAMAYE  
RIDIAL BAMBA-J FALL ET LE TAWFEKH CELYA EMPRESS BO NDEKO & CONNY SCHNEIDER

 A vibrant yellow and black poster for the 'Africa Fete' festival. It features two main artists, Ngaïka Blindé and Élage Dionf, in the foreground. Below them is a group photo of other performers. The text includes the festival name, date (10 December), location (Allées du Centenaire), and a list of participating artists. At the bottom, there are logos for various sponsors and partners.

**FADALINE**

Lancement de l'album "TARBADASSO" suivi d'un LIVE SHOW

Au centre culture BLAISE SENGHOR LE 17 DÉCEMBRE 2022 à partir de 20H

**ARTISTES INVITÉS**

FAYA BONDI - SUN SOULEY - CASA MIRO - SOUMAILA - CASA DINKE  
MIC SOCE - MC DIBO - PAPOU DOBASSY - AMROSS - ZAFF  
SSMA KARA - SAROMANE - FLAMBEAU DOUDOU NDIAYE C. ROSE  
BAYE LINE - SOULJ - NDIAYE BA SY - WEUZ ET LE SAMARA GROUPE

Tél : +221 77 795 70 45 / E-mail : fadalinelo@gmail.com

 A black and yellow poster for the 'Fadaline' album launch. It features a central image of the artist Fadaline pointing upwards. Surrounding this are circular portraits of three officials: M. Aliou Sow (Ministre de la culture et du Patrimoine historique), M. Léonce Nzally (DAGE du Ministère de l'Enseignement Supérieur de la Recherche et de l'Innovation), and M. Malang Seydi (PDG Tamala Transport). The poster includes the album title, event details (date, time, location), a list of invited artists, and contact information.